

Département : 56

IA56000142

Aire d'étude : Vannes Ouest

Dénomination : **maisons, fermes**

Coordonnées : lambert0 XO = 0203250 XE = 0216800 YN = 2311180 YS = 2297300

propriété privée

Dossier de inventaire topographique établi en 1991, 1996 par Douard Christel, dufief moirez denise, boucher jean pierre, Toscer Catherine

(C) copyright inventaire général, 1991

HISTORIQUE

maisons datant des 16e, 17e, 18e, 19e siècles et du premier quart du 20e siècle.

DESCRIPTION

RECENSEMENT : étudié : 44 repéré : 649 bâti : 4191

COMPOSITION D'ENSEMBLE

Parties constituantes : puits, étable

MATERIAUX

Gros oeuvre : granite, moellon, enduit

Couverture : ardoise, chaume

COUVERTURE : toit à longs pans

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

I - Introduction

1. Rappel historique et géographique.

Le canton de Vannes Ouest occupe une position privilégiée sur le golfe du Morbihan. Entièrement situé à l'ouest du centre urbain (et au sud pour les deux îles), il se compose aujourd'hui de six communes d'importance inégale et d'orientation économique contradictoire (ou complémentaire) : Arradon et son ancienne trêve, l'Île-aux-Moines, dont les noms anciens de Enez Manach ou Crialeis, dans le cartulaire de Redon, fait référence à la présence de moines (un établissement monastique ne semble pourtant pas attesté en ce lieu) ; l'Île-d'Arz, dont la position très orientale l'a longtemps rattachée aux paroisses d'Arzon et Sarzeau ; Baden et son quartier de Larmor-Baden, tardivement détaché en commune autonome en 1902. Baden a sans doute le plus important kilométrage de côtes de Bretagne avec trois presqu'îles et des îles allongées (Île Longue, Berder) donnant sur le golfe à l'ouest et sur la rivière d'Auray à l'ouest. Enfin Ploéren, seule commune à n'avoir aucune façade maritime.

On peut de tout temps considérer trois orientations différentes : Arradon, dès l'époque romaine est une station de villégiature luxueuse (villas romaines du Lodo, dont le portique promenoir reliant les bains aux appartements, surplombe la mer pour l'agrément de la vue : villas de Bourgerel et de Kerran également situées au bord du golfe). La proximité de Darioritum (Vannes) est pour beaucoup dans cette implantation, mais on remarque également que le rivage du golfe à l'ouest de Vannes est plus « agréable » qu'à l'est (Séné, Noyal) où les vasières sont plus importantes et n'accueillent pas d'implantation romaine. Cette orientation ne se dément pas au cours des siècles jusqu'à l'époque médiévale : des manoirs tels que Kerran, Kerat, Kerbilouët ou Bourgerel, Roguédas, s'établissent en bordure de mer, certains à proximité des anciennes villas romaines. La liaison avec une exploitation rurale, indissociable du manoir, trouve son prolongement curieusement au XIXe siècle, avec une nouvelle implantation de la bourgeoisie vannetaise et ce, très précocement, bien avant la mode des bains de mer. En effet, dès 1845, les Galles, imprimeurs vannetais, font construire une villa modeste. Ils seront suivis par les Jollivet, Charier, Avrouin. Ce dernier en particulier crée à La Chesnaye une ferme modèle, dont malheureusement ne reste qu'une tour-colombier du genre de celle créée à Roguédas dans l'autre ferme modèle liée à un des rares bourgeois d'origine « étrangère » (c'est-à-dire non originaire de Vannes), Panckoucke, imprimeur, avec les parisiens Bouruet Aubertot à Truhélin, Kerjaffré.

En comparaison, bien que le territoire rural d'Arradon ait une production céréalière d'une grande qualité identique à celles de Baden et Ploéren sous l'Ancien Régime, ces deux autres communes font un peu figures de « paysannes ». A Baden, l'implantation des manoirs au bord du golfe, est moins importante (Cardélan ou Bois Bas par exemple) et elle ne se prolonge pas au XIXe siècle, à l'exception du Rohello (sur la rivière d'Auray).

Une intéressante statistique publiée par Timothy Le Goff (Vannes et sa région, p. 151) montre une comparaison entre la surface des fermes de trois paroisses au XVIII^e siècle, Arradon, Theix et Saint-Avé. Pour ces deux dernières, exclusivement rurales, qui peuvent sans doute se comparer avec Ploéren, plus de la moitié des fermes ont une superficie comprise entre 5 et 10 journeaux (2,5 à 5 ha environ). Mais à Arradon, plus d'1/4 des exploitations mesurent moins d'un journal, c'est-à-dire ~ 5000 m², preuve qu'il s'agit d'une activité secondaire, liée sans doute à l'activité maritime du chef de famille.

Les activités artisanales restent extrêmement secondaires et sans doute liées à une micro-économie locale. La production de toiles de laine de l'est vannetais ne semblent pas avoir cours à l'ouest. Au XIX^e siècle, le début de l'ère industrielle voit la naissance d'une briqueterie à Baden, au Straquéno. Le marquis Dondel de Kergonano est à l'origine de cette création sur ses propres terres, y compris les marnières d'où est extraite la matière première: démarche héritée de celle de la noblesse de l'Ancien Régime (les Dondel étant d'anciens marchands de la région d'Hennebont).

Les trois autres communes, l'Ile-d'Arz, l'Ile-aux-Moines et Larmor-Baden ont une superficie minuscule, en moyenne entre 1/5^e et 1/6^e des grosses communes : 330 ha. pour l'Ile-d'Arz, 320 pour l'Ile-aux-Moines, 393 ha pour Larmor-Baden (chiffres à comparer avec les 1849 ha d'Arradon, les 2353 ha de Baden, les 2044 ha de Ploéren). Elles ont une activité entièrement tournée vers la mer. Les échanges commerciaux très nombreux, essentiellement des produits alimentaires du port de Vannes (exportation des blés produits sur place, de beurre de merrain, de poisson et de sel, etc..., importation de vin), ont des retombées sur le commerce local, barques, puis chasse-marée des îles, du XVI^e au XVIII^e siècle.

Au XIX^e siècle, capitaines-armateurs associés des marchands vannetais arment au milieu du siècle, à l'Ile-aux-Moines, 8 trois-mâts, une vingtaine de bricks ou goélettes, une soixantaine de lougres ou chasse-marées, à l'Ile-d'Arz, une soixantaine de bâtiments (d'après Aurélien de Courson). Les matelots, essentiellement originaires des deux îles, composent une population maritime, la pêche étant secondaire, la culture des terres était souvent laissée aux femmes. Quelques fermes cependant existent dans les deux îles. On peut signaler également l'activité dentellière au XIX^e siècle à l'Ile-d'Arz qui n'a pas laissé de témoins architecturaux, à l'exception de l'agrandissement de baies dans des maisons anciennes tel que Pennero (manoir).

2. Conditions de l'enquête.

L'enquête sur les 6 communes s'est déroulée en trois temps. La 1^{ère} sur Arradon en 1970, effectuée par les élèves de l'École Normale de Vannes s'est soldée par un échec. Seules quelques photos montrant l'état de l'habitat rural ancien ont pu être exploitées. Une enquête menée par un bénévole, commencée à la même date sur la commune de Baden, n'a

malheureusement pas abouti ; elle se limite à deux lieux-dits seulement, mais les dossiers remarquables, ont été très systématiquement exploités.

En 1976, à la suite d'une demande de la D.D.A., ont été étudiées les deux îles. Ces enquêtes n'ont été reprises que pour un complément de repérage. De même la couverture photographique des chercheurs a été utilisée pour l'essentiel des deux dossiers. Enfin en 1990, la demande du SIVOM (Syndicat intercommunal à vocation multiple) du pays de Vannes, après l'étude de Vannes Est, a abouti à la reprise complète de l'enquête sur les quatre communes du continent, et à la publication de deux parcours du patrimoine, en 1990 sur les îles, en 1992 sur les quatre communes restantes.

Le recensement établi à partir de la carte au 1/25000e a été systématique jusqu'à la première guerre mondiale. Cependant, l'habitat de villégiature ayant cours dans quatre des six communes, a été repéré jusqu'à 1940. La disparité des enquêtes explique un archivage qu'on a essayé autant que possible d'harmoniser, sans y parvenir à chaque fois.

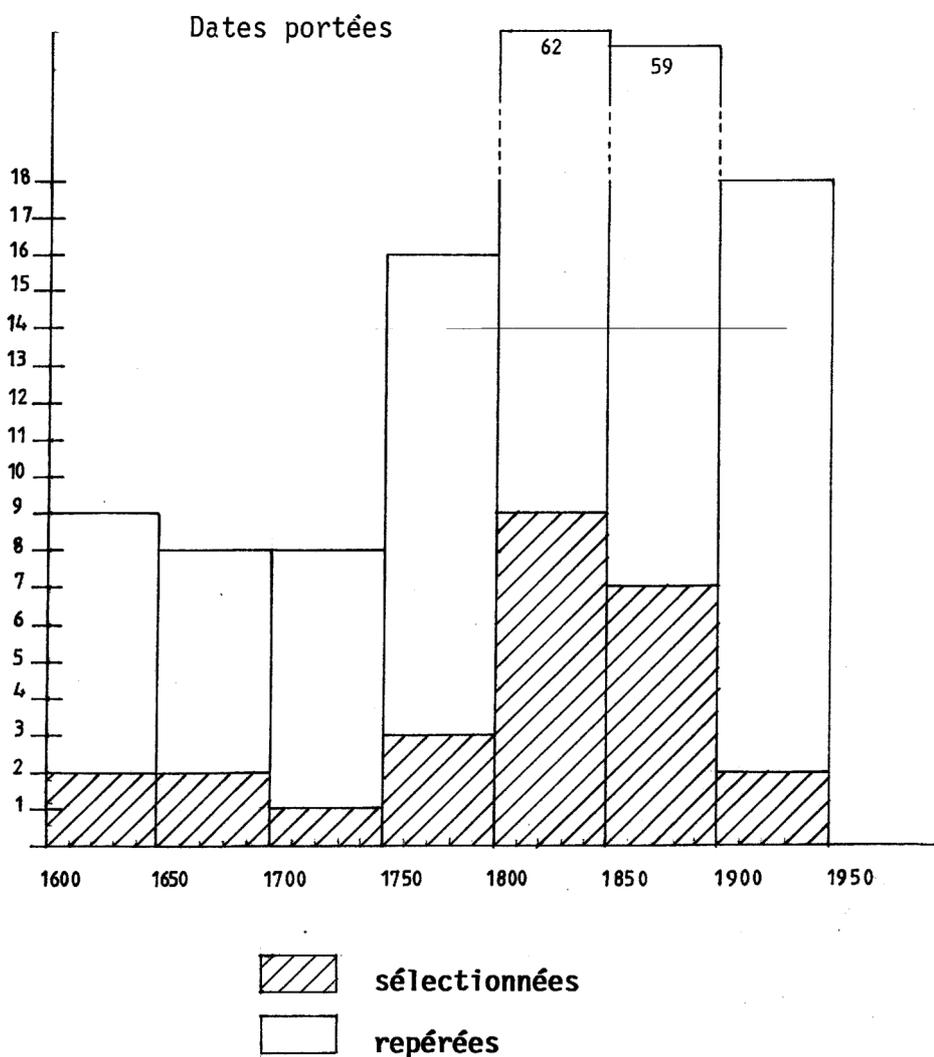
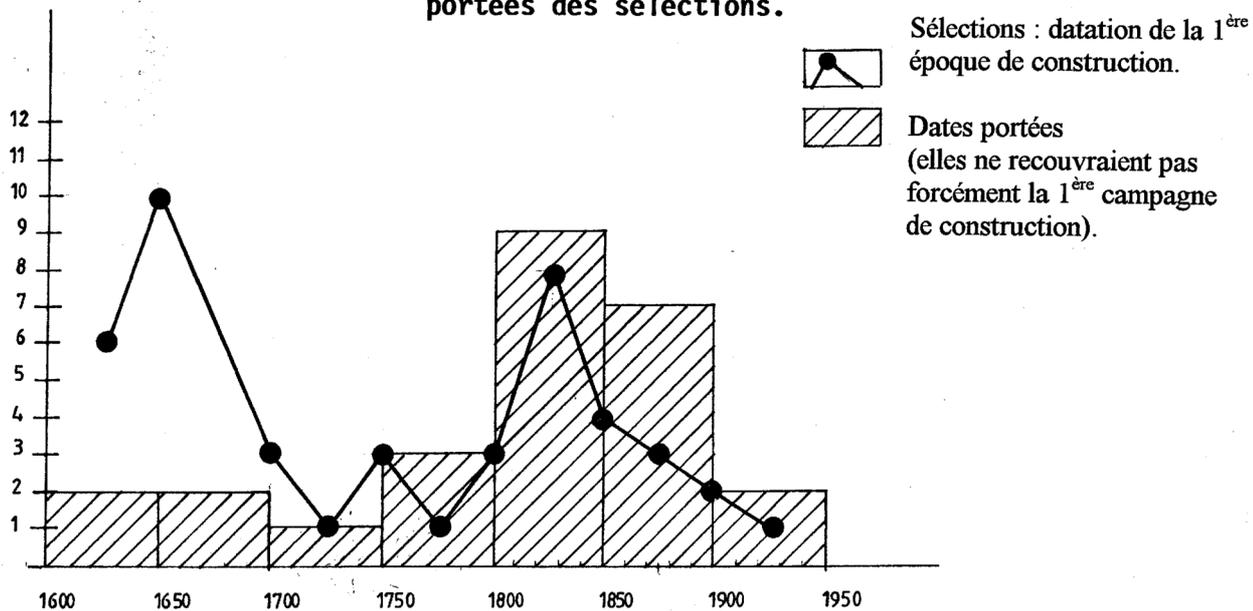
3. Résultats de l'enquête.

Le repérage systématique a retenu 649 repérés pour 4151 édifices, soit près de 15,5 % du bâti. 44 maisons ou fermes ont été étudiées, soit 6,7 % du repéré ; ces chiffres plus importants que sur Vannes Est s'expliquent en partie par la diversité des types étudiés, types issus d'activités différentes. Certains types, comme les maisons de capitaine, ne sont représentées que dans les îles, et sont alors sur-représentées. Le tableau des maisons repérées est consultable dans le dossier collectif maisons-fermes situé au début de chaque commune.

II - Caractères historiques

II - Caractères historiques

Diagramme chronologique et dates portées des sélections.



La courbe de datation de la première campagne des édifices sélectionnés, ne correspond pas à l'histogramme des dates portées. En effet, bien que les sélections, maisons ou fermes, du XVIIIe siècle soient plus importantes encore que celles du XIXe siècle, les dates portées sont peu fréquentes.

Cependant même si les courbes et histogrammes ne se recoupent pas, on constate une convergence dans les périodes de construction et de datation : la plus importante équivaut à la période de 1800-1850, qui est également une période très datante.

A contrario, le XVIIIe siècle, période de construction moindre dans tout l'habitat rural bas breton est également une époque peu datante.

En comparant les histogrammes des dates portées sur les édifices repérés et sélectionnés, on observe le même phénomène : la grosse période datante se situe bien pendant tout le XIXe siècle. Par contre, la 2ème moitié du XVIIIe siècle est déjà une amorce dans l'utilisation fréquente de porter les dates sur logis ou dépendances.

III - Caractères architecturaux

1. Situation

Deux situations principales se dégagent, découlant des circonstances historico-économiques. Les fermes sont dans la majorité des cas en écart, regroupant plusieurs fermes. Les hameaux plus importants comme Pen Mern, Le Parun en Baden, Le Moustoir et Le Gréo en Arradon (Doc. 1), Kerno à l'Ile-aux-Moines, ont une vocation double, agricole, et habitat de marin. Les fermes isolées sont rares, soit liées à une implantation tardive (Niniz, Poulpri en Ploéren), parfois caractérisées par un toponyme d'origine française (La Lande-Lignol en Arradon), ou en forme de prénom (Kerhenry, Pratélen à Arradon) ; soit des fermes ou métairies dépendant d'anciens manoirs (Le Restellic dépendant du château du Mézo en Ploéren) ou établies sur des sites d'anciens manoirs (Kerberon, en Ploéren, Culéac (Doc. 2), Kerdualic en Arradon, Langario en Baden).

Les maisons regroupées en villages agglomérés à l'Ile-aux-Moines (Le Rest, Le Bindo, Locmiquel, Kergantélec, forment le bourg), l'Ile-d'Arz (Pénéra, Gréavo, Greven) et dans une moindre mesure, à Larmor-Baden, sont bien sûr majoritaires dans les bourgs. Les fermes y sont rares : 3 cas repérés à Arradon, 1 à Baden, 1 sélection à l'Ile-aux-Moines (village aggloméré). En ce qui concerne les sélections, la majorité, maisons et fermes confondues, a été étudiée en écart (55 % des sélections) à égale mesure pour les maisons (donc souvent des maisons de marins) et pour les fermes. Huit fermes isolées (soit 17 % des cas) ont été étudiées, ce pourcentage ne reflétant pas l'image exacte du pays composé de hameaux plus importants que dans la partie est de Vannes.

2. Composition d'ensemble

La maison, dans le canton, ayant plusieurs significations selon son époque de construction, on y constate plusieurs types de dépendances.

La loge est un édicule bien particulier lié aux maisons de marin situées dans l'Ile-d'Arz, l'Ile-aux-Moines et à Larmor-Baden. Cette loge est un petit édifice isolé construit en moellon, parfois enduit, couvert en appentis, souvent appuyé au mur d'enclos, il est plutôt situé côté cour, c'est-à-dire sur la rue, que côté jardin. Il sert à remiser les engins de pêche et divers ustensiles. Peut-être à l'origine a-t-il pu abriter un cochon.

Les maisons plus importantes et plus tardives de type villégiature comme Saint-Galles, Kerjaffré en Arradon, disposent souvent d'un garage (à Arradon, Saint-Galles, Kerlann, Villa Kerlann et sans doute autrefois à Quibias, qui, devenue mairie, a vu ses anciennes dépendances modifiées et reconstruites), exceptionnellement d'une chapelle à Kerjaffré, antérieure d'ailleurs à la construction de la maison. Le jardin enclos de hauts murs de moellon est une constante de ces maisons de villégiature, partagé également avec les maisons de capitaine : l'entrée est alors soulignée de hauts piliers en pierre de taille (Le Lairio à l'Ile-aux-Moines, Pénéra à l'Ile-d'Arz, Arradon, Pramer, fig. 1, Kermorique, fig. 33).

Les maisons à vocation et implantation rurale sont accompagnées souvent sous le même toit de cellier (Mériadec à Baden) ou d'une dépendance à vocation multiple (Ty Glas, à Ploéren, dont la large ouverture en façade semble correspondre à une remise à charrette et sans doute écurie) ; la Lande Céline à Baden dont la resserre en alignement, plus basse, est couverte d'un toit à deux pans. Certaines maisons n'ont aucune dépendance en milieu aggloméré : ainsi la maison sélectionnée place du Marhallé à Baden, qui de plus, ne possède même plus un espace libre associé.

L'agriculture a considérablement diminué dans le canton (Arradon ne compte plus que quatre fermes en activité) ; la proximité de Vannes et la présence du golfe ont en effet transformé l'habitat en résidence principale ou secondaire de citadins : c'est pourquoi les dépendances des fermes n'ont pas toujours été clairement identifiées, que ce soit dans une ferme restaurée où l'usage en a été modifié, ou dans la ferme en activité pour laquelle la dépendance originelle ne correspond souvent plus à l'économie agricole contemporaine. Paradoxalement c'est probablement à Baden qui abrite plus de fermes restaurées que Ploéren, que l'on trouve le plus de dépendances individualisées. Le plan le plus fréquemment rencontré est l'alignement : non concerté, il consiste souvent en une succession chronologique de logis-étable, accompagnés d'un cellier, d'une charretterie ou autre (Kerleran en Arradon). Deux plans concertés en équerre ont été repérés ; l'un à Kercadio en Baden est une ferme du château de Kergonano.

Comme sur le canton voisin de Vannes Est, on peut diviser les dépendances en deux catégories :

- celles qui abritent des animaux : étables à vaches et chevaux, soue à cochon, crèches, pigeonnier, poulailler.

- celles qui servent de réserves : fournil, four à pain, cellier, charretterie (karty ou tykar), granges et puits.

Sur 105 fermes repérées, identifiées comme telles, 97 ont des dépendances isolées ou individualisées. Certaines ne peuvent être identifiées : on compte une douzaine de dépendances, dont la destination nous échappe.

. L'étable, rarement indépendante en pays vannetais, est soit située sous le même toit, soit individualisée, mais dans l'alignement du logis. Elles sont en général en moellon. A l'Ile-d'Arz une étable isolée a des ouvertures en bois (fait unique). On a pu identifier quelques étables destinées aux chevaux, dont une à Mériadec (maison sélectionnée) : celle-ci date de 1929.

. Les crèches de petites dimensions sont isolées ; à Kerbourleven (fig.2) et Keriboul en Baden, elles sont ouvertes d'une porte en pignon et couvertes en chaume, ce qui devaient être la règle.

. 4 porcheries ont été identifiées : en alignement ou encore en retour (Keriboul à Baden) elles sont en moellon et couvertes en appentis (en chaume) à Keriboul, ce qui les rapprochent des « loges » de Larmor-Baden et des îles.

. 1 poulailler a été repéré à Keriboul en Baden (ferme dont le logis principal est dénaturé). Il consiste en une succession de cases alignées dans un mur à environ 1,50 m. au-dessus du sol, vestige probable d'un édifice détruit (fig. 3). Ce type de poulailler, a pu être fréquent autrefois, mais nous n'en avons pas trouvé d'autres exemples.

. Les fournils et fours à pain conservés sont très rares. En émergent le fournil curieusement séparé en deux propriétés au XIXe siècle, de la ferme du Blair en Baden, il pouvait servir aux deux fermes du hameau. Une autre dépendance avec cheminée (et porte dans le pignon de la cheminée) à Locqueltas, ferme 2, pourrait être un ancien fournil transformé postérieurement, bien que cela n'apparaisse pas sur le cadastre ancien. Signalons au Moustoir un fournil de village isolé au centre du hameau en ruines dès le milieu du XIXe siècle, dont les vestiges sont encore visibles.

. La grange ou charretterie (« karty » c'est-à-dire maison de la charrette) est l'élément le plus significatif des dépendances de la ferme vannetaise. Vaste édifice en moellon, elle peut être en alignement (fig. 4, Ploéren, Ty-Glas) mais plus souvent isolée, ouverte en pignon d'une porte charretière en plein cintre (fig. 5, Baden, Toulindac). Cette dernière est associée à une crèche en appentis et possède une fausse souche de cheminée (comme souvent les maisons), du côté de l'ouverture.

. 57 puits ont été repérés. Qu'ils dépendent d'une ferme ou d'une maison, ils adoptent deux formes principales : le puits « guérite », le plus fréquent (30 cas) est de plan

circulaire, en moellon, couvert en cul de four¹. Le côté ouverture est plan (et vertical), l'ouverture ayant un linteau droit ou, dans deux cas, (Kernic en Baden, fig. 7) en arc monolithe. Certains puits-guêrite plus soignés ont une façade en pierre de taille ouverte d'un linteau échancré (Arradon, Bourgerel, fig. 6, Baden, Le Parun, daté 1869, fig. 8). Les puits-guêrite datent essentiellement du XIXe siècle (les dates portées vont de 1836 à 1904).

Trois puits de plan carré ont été repérés : l'un à Port Blanc en Baden, est intégré au mur d'enclos et couvert d'un demi toit en pavillon. Le second, tout en pierre de taille, est le plus soigné du canton. Doté d'une superstructure sur quatre piliers soutenant un toit en pavillon, il est de plus orné d'un masque humain, bien que les proportions en soient différentes; il n'est pas sans rappeler les puits finistériens du Cap Sizun, il est daté 1838 (Baden, Toulindac, fig. 9).

A Ploéren, le puits en moellon circulaire prédomine, mais il est aussi présent à Arradon et Baden. Au Gréo en Arradon, un puits circulaire à superstructure soignée, colonnettes surmontées d'un fronton sculpté, est daté 1724. Ce modèle (du type Plaudren, Questembert) est unique sur le canton (fig. 10). Sur l'Ile-d'Arz, les puits sont rares : un puits individuel circulaire avec superstructure en fer forgé (seul exemple du canton) se trouve dans le jardin d'une maison de capitaine. Les fontaines du bourg et de Pénéra devaient servir à la plupart des maisons.

¹ Trévernec en Baden, puits guêrite vers 1825.

Matériaux et mise en oeuvre

TABLEAU

N.B. Le total des chiffres du gros-oeuvre n'équivaut pas toujours à celui de la couverture : en effet, les toitures au matériau (ouvêtement) remanié (tôle, etc.) n'ont pas été pris en compte. De même que les enduits ôtés, phénomène fréquent depuis les années 1975 dans le cadre de restaurations. Un seul repéré peut aussi présenter plusieurs types de mise en oeuvre ou matériau de couverture.

Sélection	Gros-oeuvre : granite, granulite				Toiture		
	Moellon	Pierre de taille	Enduit	Autre	Ardoise	Chaume Roseau	Tuile
Maison	15 45 %	8	6	4	20 87 %	1 4 %	2 8,7 %
Ferme	21 87,5 %	2 8,3 %	1 4,1 %		13 76 %	4 23 %	
Repérage Arradon village	20	1	34		54		
Rural	73	2	25		92	1	2
Total %	93 60 %	3 1,9 %	59 38 %		92 98 %	1 0,6 %	2 1,3 %
Baden village	13	1	24		37		
Rural	91	8	37		117	11	1
Total %	104 57,7 %	9 5 %	67 37,2 %		154 92,3 %	11 6,6 %	1 0,6 %
Ile-d'Arz village	8		33		42		
Rural	11	1	23		30		
Total %	19 25 %	1 1,3 %	56 73,6 %		72 100 %		
Ile-aux-Moines village	9	1	27		30	2	1
Rural	18		31		48	4	
Total %	27 31,4 %	1 1,1 %	58 67,4 %		78 91,8 %	6 7 %	1 1,1 %
Larmor Baden village	6		38		48		
Rural	11		9		21		
Total %	17 26,5 %		47 73,4 %		69 100 %		
Ploéren village	12		11		21	1	
Rural	33	2	11		35	5	1
Total %	45 65,2 %	2 2,9 %	22 31,9 %		56 88,9 %	6 9,5 %	1 1,5 %

Pour les édifices sélectionnés, le tableau des matériaux de gros oeuvre fait apparaître la prédominance du moellon en usage tant pour les maisons que pour les fermes (45 % des maisons et 87 % des fermes sont construites avec cette mise en oeuvre). Pour les fermes, il est parfois utilisé sans chaîne en pierre de taille. Le moellon est parfois recouvert d'enduit, au moins partiellement (Locqueltas, ferme 1, vestiges). La pierre de taille est présente dans deux cas pour les fermes : au Céline, et en partie au Ter en Baden, toutes deux, fermes du XVIIe siècle.

Pour les maisons, même si le moellon est majoritaire, il est parfois utilisé surtout au XIXe siècle conjointement avec la pierre de taille ou l'enduit. La pierre de taille n'est jamais seule présente, mais toujours couplée avec l'enduit (Pen Mern à Arradon, fig. 38). On trouve encore 4 cas de pan de bois en brique et bois (Kerjaffré en Arradon), de brique enduite partiellement avec appareil en damier. Ces utilisations sont à mettre en relation avec l'architecture de villégiature qui se développe à Arradon dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

Pour les édifices repérés on pourra noter le fort contraste existant dans la répartition moellon/enduit, phénomène dans lequel la pierre de taille reste anecdotique (2 à 3 % du repérage, généralement en combinaison avec le moellon). On y retrouve l'opposition définie en préalable entre les communes rurales (Arradon, Baden, Ploëren) et les communes « îliennes » et Larmor Baden. Dans ces dernières, l'enduit prédomine (75 % des repérés), alors que dans l'autre groupe de communes, le moellon est majoritaire et la proportion est inverse, même si en village, les deux types de mises en oeuvre sont mieux partagées.

Pour la couverture, l'ardoise est en écrasante majorité : près de 90 % du repérage, contre 10 % en chaume, même si ce matériau reste plus important au niveau des fermes (23 % des fermes étudiées). Ce chiffre est bien sûr totalement faussé par les rénovations intervenues sur les toitures depuis une trentaine d'années : l'enquête faite à Pen Mern (Baden) en 1970 montrent que toutes les maisons repérées étaient alors couvertes en chaume, alors qu'il n'en reste que trois cas aujourd'hui.² On notera la présence de quelques couvertures en roseau, matériau pris directement dans les marais, les salines et les fonds de golfe.

Structure

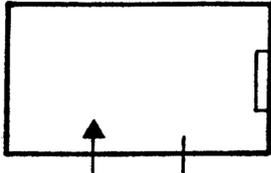
Les plans

Il existe essentiellement des plans allongés et simples en profondeur. Les plans doubles en profondeur ne concernent que les maisons du XIXe siècle (Arradon, Quibias, par exemple, ou Kerjaffré).

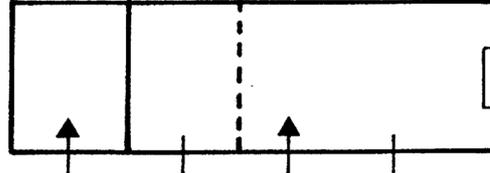
² Voir aussi Le Moustoir en Arradon, en 1970, fig. 54, 55.

TYPES DE PLANS

I à une pièce habitable

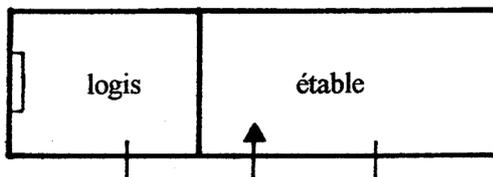


Baden. La Lande Céline

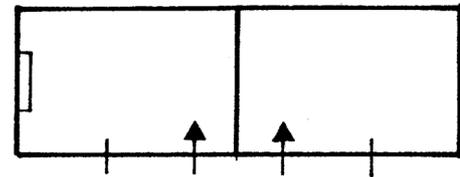


Baden. Mériadec

II logis étable

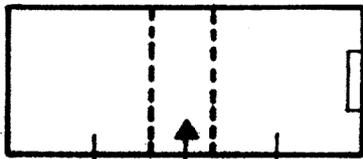


Baden. Trévernec

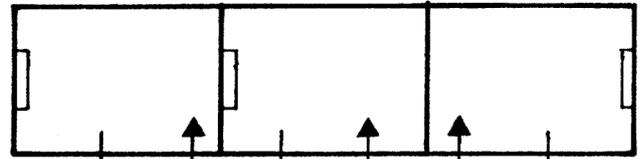


Arradon. L'Allée

III à 2 pièces habitables

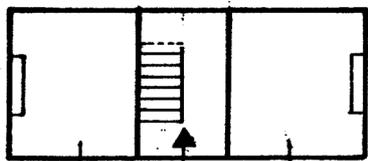


Ile-aux-Moines. Pen Happ

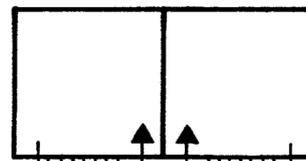


Baden. Céline

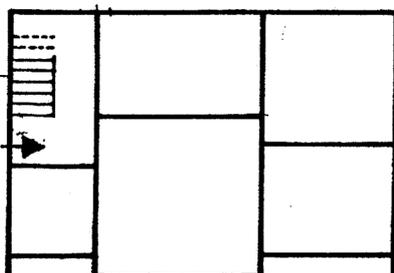
IV à étage

plan simple
en profondeur

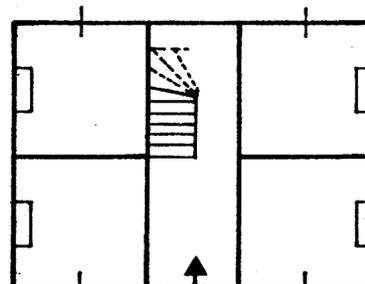
Ile-aux-Moines. Le rest



Ile-d'Arz. Gréavo

plan double
en profondeur

Arradon. Kerjaffré



Ile-aux-Moines. Le Lairio

Maisons

Pour les maisons situées en milieu rural, les plans les plus simples comportent une seule pièce desservie par une porte et éclairée par une fenêtre en général située à côté de la porte (La Lande Céline, Baden). A Keriboul en Baden, cependant la fenêtre est située sur le mur opposé à la porte d'entrée. La cheminée est toujours située sur le pignon à l'opposé de la porte. Pour les maisons à deux pièces, Le Gréo en Arradon, Mériadec en Baden, Pen Hap à l'Ile-aux-Moines, Ty Glas à Ploéren), une porte centrale dessert deux pièces, chacune dotée d'une cheminée. A Mériadec et à Trévernec en Baden pourtant, la souche de cheminée est, fausse, concerne l'extrémité occupée par un cellier ; de même à Pen Mern en Baden, la chambre n'a pas de cheminée. Au Bindo à l'Ile-aux-Moines en 1817, les cheminées des deux pièces sont situées côté ouest (la souche est, est fausse). Ces plans se rencontrent surtout après 1750.

Les maisons à étage sont de deux types : soit de type ternaire, elles reprennent la structure à deux pièces en rez-de-chaussée, avec escalier central desservant un étage à trois pièces (Le Lairio ou Le Rest à l'Ile-aux-Moines). Cependant, il existe un autre type répandu à l'Ile-d'Arz : deux logis sous le même toit accessibles par deux portes (au centre) (Le Lan ; bourg, Grand Rue, fig. 26), le plus souvent à étage, il existe aussi en rez-de-chaussée (Rudevent). Il apparaît dès le XVII^e siècle et reste en usage jusqu'au XIX^e siècle ; doit-on y voir un moyen de construire des maisons à la fois prestigieuses et économiques, puisque l'on partageait la dépense ? A ce type appartient la très intéressante maison du Gréavo, rue Mgr Joubioux, non sélectionnée, car les ouvertures sont trop transformées : l'étage est seul habité à l'origine, et accessible par deux rampes d'escalier droits adossés au mur gouttereau et desservant chacun les deux portes des deux logis (fig. 11).

Les maisons de villégiature ont des plans plus complexes. Souvent doubles en profondeur, dans leur partie centrale (Kerjaffré, Pen Mern, Saint-Galles en Arradon), elles ont des parties latérales en léger retrait. L'escalier est toujours situé sur la façade postérieure, et toujours décalé. Les cuisines à la fin du XIX^e siècle sont parfois situées à l'étage inférieur (Sainte-Barbe 1 et 2, Pen Mern), la déclivité du terrain excluant la présence d'une cave.

Les plans des fermes se déclinent sur une succession de modules du plus simple au plus compliqué. La première cellule comporte une pièce à vivre, éclairée par une fenêtre accessible par une porte, complétée par une partie réserve ou étable (Luscanen en Ploéren, Trévernec en Baden). La partie étable est rarement séparée du logis mais c'est le cas à l'Allée en Arradon, où deux portes en façade desservent l'une le logis, la seconde l'étable. A ce premier module s'ajoute une seconde pièce habitable, chambre parfois sans feu (Lormouet 1 en Arradon), parfois doublée de nouveau d'une pièce sans doute de service, mais dont nous ignorons la destination initiale. Précisons cependant qu'à l'exception de Céline en Baden, qui, en 1629, semble homogène et comporte d'origine trois pièces à feu (la partie centrale composant le logis étable), la structure multiple de ces fermes s'est composée par ajouts successifs dans le temps.

Les combles à surcroît sont souvent accessibles jusqu'au XVIIIe siècle par une porte haute desservie par un escalier extérieur en pierre situé soit en façade (Céline en Baden, disparu, Le Ter en Baden, fig. 40, Kerbilio à l'Île-aux-Moines), soit dans le cas de bâtiments plus petits, en pignon (Le Guern, Pen Mern en Baden). Ce phénomène est surtout fréquent à Baden (13 cas au moins, dont 2 disparus, et 5 au village de Pen Mern (fig. 12), 2 cas seulement à Arradon (Le Moustoir, ferme, fig. 60), 1 cas à l'île d'Ilur, 2 à Larmor Baden, 2 au bourg de Ploéren).

La pièce commune suit les règles des cantons voisins : cheminée contre le pignon, porte et fenêtre sur l'élévation principale. Le seul aménagement mural consiste en la présence de quelques placards muraux, simples niches carrées ou hautes excavations à étagères (Arradon, Brangilles, fig. 13).

Les cheminées sont pour les plus anciennes en granite à linteau monolithe, consoles en quart de rond et piédroits chanfreinés (Pen Mern en Baden, fig. 14 ; cette cheminée est probablement un emploi du XVe siècle (base : piédroit et 1ère console) refaite au XVIIe ou au XVIIIe siècle). A partir du XVIIIe siècle, le linteau est en bois, encasté sur des montants en pierre (fig. 15, Pen Mern en Baden, maison repérée), ou en bois, avec hotte droite enduite en avancée, piédroits non moulurés (Brangilles en Arradon, fig. 16).

Élévations

Localisation	Pourcentage	Rez-de-chaussée	Rez-de-chaussée + Cas	Étage	
Arradon	village %	6 9 %	15 22,7 %	45 68,2 %	8,9 % de maisons en rez- de-chaussée simple. 50,2 % de maisons à comble à surcroît 40,7 % de maisons à étage
	écart %	9 8,9 %	69 68,3 %	23 22,7 %	
Baden	village %	5 10 %	16 32 %	29 58 %	20 % de maisons en rez-de-chaussée 55 % de maisons à comble à surcroît. 24 % de maisons à étage.
	écart %	34 24,1 %	90 63,8 %	17 12 %	
Ile-d'Arz	village %	0	6 14,6 %	35 85,3 %	1,3 % de maisons en rez- de-chaussée. 33,3 % de maisons à comble à surcroît 65,2 % de maisons à étage
	écart %	1 3,2 %	18 58 %	12 38,7 %	
Ile-aux-Moines	village %	4 11,7 %	11 32,3 %	19 55 %	
	écart %				
Larmor Baden	village %	6 12,2 %	20 40,8 %	23 46,9 %	16,9 % de maisons en rez-de-chaussée. 42,2 % de maisons à comble à surcroît 40,8 % de maisons à étage
	écart %	6 27,2 %	10 45,4 %	6 27,2 %	
Ploëren	village %	6 22,2 %	9 33,3 %	12 44,4 %	16,4 % de maisons en rez- de-chaussée. 60,2 % de maisons à comble à surcroît 23,2 % de maisons à étage.
	écart %	6 13 %	35 76 %	5 10,8 %	

Le tableau des élévations permet de constater que comme sur le canton voisin de Vannes Est, les deux-tiers des maisons à étage se trouvent dans les bourgs plutôt qu'en écart ; ceci est particulièrement vrai sur l'Ile-d'Arz : 85 % des maisons du bourg ont un étage ; cependant dans les bourgs de Ploéren (plus rural) et Larmor Baden (composé de maisons de marins), moins de 50 % des maisons possèdent un étage.

A l'inverse, en milieu rural, on constate la forte proportion de maisons ou fermes à comble à surcroît : 62,3 % en moyenne, avec des variantes selon les communes, de 76 % à Ploéren, à 45 % à Larmor Baden.

L'opposition étage/bourg et comble à surcroît/écart est en tout cas à mettre en rapport avec la mise en oeuvre, enduit/bourg et moellon/écart. La maison de bourg enduite, à étage, la ferme en moellon à comble à surcroît, sont en effet des constantes que l'on retrouve sur les cantons de Vannes Est et de Grand Champ, entre autres.

La typologie des façades recoupe également celle de Vannes Est :

. Maison en rez-de-chaussée simple, de type penty, c'est-à-dire à une porte et une fenêtre (Baden, Le Parun, XVIIe siècle, fig. 17), parfois doublé d'un petit jour à droite éclairant une réserve (Le Bois Bourgerel à Baden, fig. 18).

. Maison à comble à surcroît, sans fenêtre (type rare) (fig. 19, Kernic, Baden), avec une fenêtre (Arradon, Bourgerel, fig. 20, Baden, La Lande Céline), ou deux (Baden, Kervernir, fig. 21). A partir du milieu du XIXe siècle, adoption de la régularité : gerbière au-dessus de la porte médiane, une fenêtre de chaque côté (Arradon, Le Gréo, rue du Mané Guen, (fig. 22), l'Ile-aux-Moines, Pen Happ, fig. 55). De rares cas montrent des maisons doubles à élévation inversée et donc ordonnancée (Arradon, Le Petit Molac, Ile-d'Arz, Rudevent).

En milieu rural, le module de base porte fenêtre(s) et jour, gerbière ou porte haute éclairant le comble, peut-être doublé (Arradon, L'Allée, Quirion (fig. 23)), ou plus (Pliant en Ploéren, Céline à Baden, Kerbilio à l'Ile-aux-Moines). On peut aussi y ajouter une porte, parfois charretière (Baden, Keriboul, Ploéren, Ty Glas, fig. 4).

Les maisons à étage datant majoritairement du XIXe siècle, ont une élévation régulière à deux travées (Ile-d'Arz, Pénéra, datée 1849), trois travées (Ile-aux-Moines, Le Rest, rue des Corsaires, de type ternaire) ou cinq travées. Les villas de la fin du XIXe ou du début XXe siècle à Arradon, ont des élévations plus irrégulières, en fonction des corps en saillie, mais restent soumises à la règle de la travée (Ile-aux-Moines, Ker Aël ; Arradon, Sainte-Barbe, maison 1 ; Larmor Baden, 26 rue de Berder, fig. 24).

Pour les périodes plus anciennes, l'irrégularité prédomine (Ile-d'Arz, Gréavo, maison datée 1744, fig. 25) ; une particularité, celle des maisons doubles de l'Ile-d'Arz (Le Lan, Le Gréven, le bourg, fig. 26), dont on a recensé un cas également au bourg de Larmor Baden. Au Gréven (Ile-d'Arz), cette dichotomie est soulignée par l'enduit ornant

depuis la fin du XIXe siècle la partie est de la maison (fig. 27) ; dans ce cas, l'étage est surmonté d'un léger surcroît.

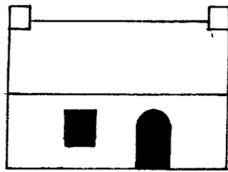
L'étage surmonté d'un comble à surcroît éclairé est très rare en milieu rural, et souvent consécutif à une modification (Ploëren, Lignol ou le comble à surcroît initial a été surélevé et transformé en étage surmonté d'un léger surcroît (fig. 28, partie centrale). Il existe surtout dans les villas présentant une travée à pignon sur l'élévation antérieure, en avancée ou non (Larmor Baden, Route de Vannes, fig. 29).

Les pignons sont généralement aveugles dans le cas d'un plan simple en profondeur. Cependant, dans certaines fermes, le pignon peut être ouvert d'une porte au niveau du comble accessible par un escalier extérieur (Baden, Le Guern, ferme sélectionnée ; Pen Mern, Le Parun, fig. 30). Dans les maisons de marins, avec ou sans étage, à l'Ile-aux-Moines, Larmor Baden et l'Ile-d'Arz, le comble est parfois ouvert d'une fenêtre : un crochet destiné à une poulie permet de monter des charges par l'extérieur de la maison (probablement de l'accastillage de bateau) : Ile-aux-Moines, Le Rest, rue des Corsaires, Le Bindo, fig. 31) ; Larmor Baden, 3 rue du Paludo, maison datée 1804, (fig. 32).

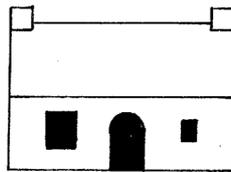
A partir du milieu du XIXe siècle, certaines maisons à étage à plan double en profondeur sont ouvertes de fenêtres sur les pignons, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage (Ile-aux-Moines, Lairio, maison 1) ou encore sur les pans coupés (Arradon, Kermorique) (fig. 33).

TYPES D'ÉLEVATIONS

en rez-de-chaussée

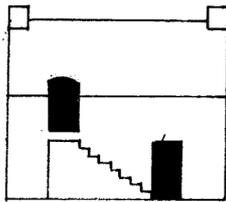


Baden
Le Parun

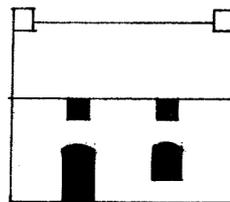


Baden
Bourgerel

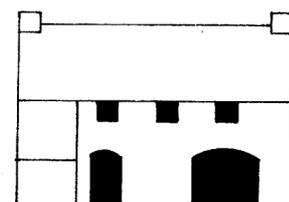
comble à surcroît



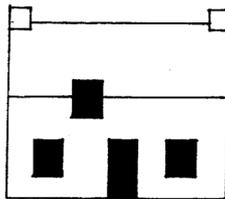
Baden
Kernic



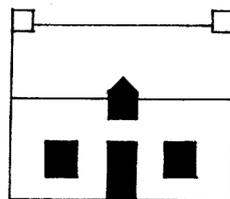
Arradon
Bourgerel



Baden
Kerbiboul



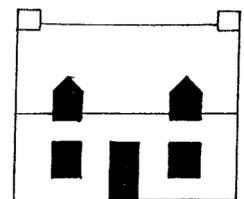
Ploëren
Luscanen



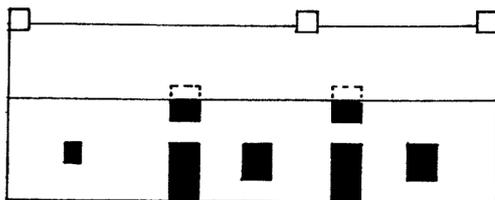
Arradon
Le Gréo



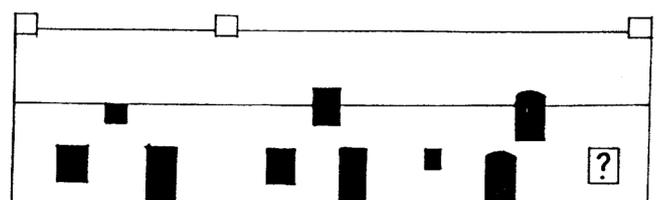
Ile-aux-Moines
Le Bindo



Baden, Mériadec
Baden, Trévernec



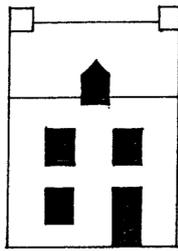
Baden
Locmiquel



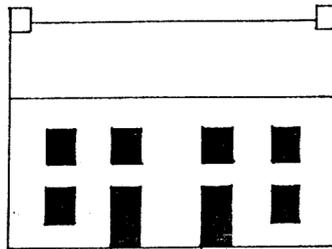
Baden, Céline Ile-aux-Moines
Kerbilio

TYPES D'ÉLEVATIONS

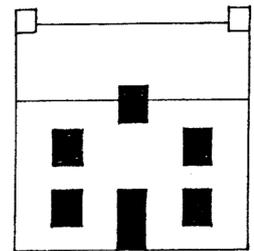
étage



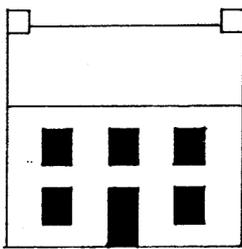
Ile-d'Arz
Pénéra



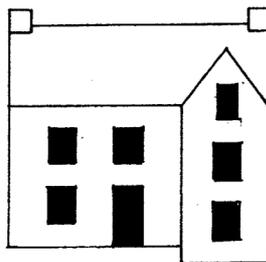
Ile-d'Arz
Grand-Rue



Ile-aux-Moines
Locmiquel



Ile-aux-Moines
Le Rest, rue des Corsaires



Ile-aux-Moines
Ker Aël

En milieu rural, les élévations postérieures sont aveugles. De même les maisons sans étage le sont presque toujours. Seules les maisons à étage ont soit une façade double lorsqu'elles sont doubles en profondeur, soit en particulier à l'Ile-aux-Moines ouvertes à l'étage d'un oculus destiné à éclairer l'escalier (Ile-aux-Moines, Le Rest ; Arradon, Rosclédan, fig. 34).

Les ouvertures n'offrent pas de particularité par rapport au canton voisin de Vannes Est. Portes et fenêtres rectangulaires largement chanfreinées au début XVIIe siècle (Baden, Céline, datée 1629, Ile-d'Arz, Grand Rue, fig. 35) ou en anse de panier mouluré (Céline encore, probablement à la même époque, Beg er Bil à l'Ile-aux-Moines, fig. 36). Un seul cas de fenêtre à meneau a été repéré, à Locqueltas, ferme 2 en Larmor Baden, fig. 37).

Au XVIIIe siècle on trouve des portes en plein cintre non chanfreinées (Baden, Pen Mern, daté 1780). Au début du XIXe siècle, les fenêtres ont souvent un linteau échancré à l'intrados (Baden, bourg, Place du Marhallé). Cette forme largement en usage jusqu'au milieu du XIXe siècle (Baden, Pen Mern, fenêtre datée 1853) est utilisée conjointement puis remplacée par la forme rectangulaire simple qui prévaudra jusqu'à la fin du XIXe siècle, même dans les villas, mais avec des modules différents (plus hauts ou plus larges) (Arradon, Kerjaffré, fig. 38). Notons à Arradon, Saint-Galles, les fenêtres d'étage de type néo-classique en plein cintre y compris les bois de la fenêtre, dont l'encadrement brique et calcaire en font un précurseur pour cette époque.

Après 1880, comme partout en Bretagne, la taille industrielle des baies apparaît. Vers 1900 et après, en milieu aggloméré, on retrouve des baies à linteau appareillé en arc segmentaire, parfois en brique (Arradon, Sainte-Barbe 1 et 2), avec clef souvent taillée en pointe de diamant (bourgs d'Arradon, Baden, etc...).

Les lucarnes, rares dans les périodes les plus anciennes et liées au milieu maritime (à l'Ile-d'Arz, Toulpri, XVIIe siècle fig. 61 ; Le Gréven, rue Mgr Joubioux, 1744 ; au Bourg, daté 1650, fig. 35) sont plus fréquentes dans les maisons au XIXe siècle ; de forme triangulaire, elles sont soulignées d'un tore de plus en plus épais, alors qu'on avance dans le siècle (Ile-aux-Moines, Le Bindo, daté 1817 ; Locmiquel datée 1842) (fig. 39).

Décor

Le décor architectural est peu utilisé dans le canton. Deux techniques de décor sont utilisées :

Le décor peint se limite à l'utilisation de la chaux, blanche, sur les ouvertures (Baden, Le Ter, fig. 40). Ce décor tend à disparaître aujourd'hui ; les photos prises dans le hameau de Pen Mern en 1970, montrent que la plupart des maisons ont leurs ouvertures ainsi peintes : elles sont aujourd'hui décapées (fig. 41 et 42).

Le décor à peinture contrasté, c'est-à-dire avec les baies peintes dans une autre teinte que l'enduit du mur, lié au milieu maritime, est très rare, au contraire de la presqu'île de Rhuys et de Séné (quelques exemples au bourg de Larmor-Baden et à l'Ile-d'Arz).

- Le décor sculpté est assez rare et de deux types :

- a) Le décor signifiant, plutôt utilisé dans les périodes antérieures au XIXe siècle, indique souvent une catégorie socio-professionnelle.

. L'ancre de marine est la plus fréquente et signale une maison de marin ; ainsi à Arradon, Le Gréo ; à l'Ile-aux-Moines, Le Trech, linteau daté 1781 (fig. 43) ; à Baden, Pen Mern, ancre de marine remployée dans le pignon (fig. 44).

. Un monstre marin est sculpté sur le linteau d'une ferme du bourg d'Arradon, rue Traversière (fig. 45). Sa signification n'est pas apparente, mais peut-être s'agit-il d'une maison de pêcheur.

. A Locmiquel en Baden, un blason de laboureur daté 1625 dans une maison remaniée porte deux poules, un laboureur, une charrue et deux têtes de boeuf (fig. 46).

. Le mouton ou la chèvre, symbolisant probablement la maison de l'agriculteur (Pen Mern, Mériadec en Baden (fig. 47) ; cette figure apparaît sur la crossette des rampants de pignon.

. Des ciseaux (?) sont sculptés sur le linteau d'une porte ; ils marqueraient une maison de tailleur (Bois Bourgerel, à Baden).

. Enclume et marteau, marque de forgeron, sont visibles à Bourgerel en Baden sur un linteau provenant de Pen Mern.

. A Ploéren (rue de l'Église, G5, 312) , une marque d'artisan illisible.

. Les têtes sculptées sur les crossettes des pignons signalent souvent le propriétaire constructeur : elles sont très fréquentes (Ploéren, Luscanen par exemple). Au Céline en Baden (fig. 48), la tête du propriétaire au sud, de sa femme au nord, semblent des portraits réalistes quoique sans beaucoup de relief.

. Le symbole IHS, gravé, a été repéré plusieurs fois (Hent Bihan, maison non repérée à Arradon) ainsi que INRI (Baden, Pen Mern, Z0, parc. 303).

- b) Décor non signifiant

. Contrairement au cantons voisins de Vannes Est et de Sarzeau, le décor à « l'étoile », placé soit au centre de la date, soit de chaque côté, est plus rare. Il apparaît en 1800 (Ile-aux-Moines, Locmiquel, AB, parc. 69, non repérée) et est utilisé jusqu'à la fin du siècle (1898, La Lande Trévras en Baden). Surtout fréquente à Baden et l'Ile-aux-Moines, l'étoile est tout à fait absente à Arradon. Les dates tardives de son apparition (à l'exception de « 15 sept^{bre} 1800 », à l'Ile-aux-Moines) : 1852 à l'Ile-aux-Moines, 1856 à Baden, pourrait prouver qu'il s'agit d'une « contamination » de la presqu'île de Rhuys.

. La niche à Vierge, utilisée surtout au XIXe et au début du XXe siècle (Baden, Mériadec ; Pen Mern, datée 1853, fig. 62 ; Arradon, 10 rue Danet, vers 1910), est surtout fréquente dans l'Ile-aux-Moines et Larmor Baden, rue de la Pointe, datée 1866).

Couvertures

Toutes les fermes possèdent un toit à longs pans. Le chaume très fréquent à l'origine en milieu rural, en cours de disparition aujourd'hui, est associé au pignon découvert. L'ardoise est associée au pignon découvert lorsqu'elle a remplacé une couverture de chaume. On découvre une nette opposition dans les types de pignons selon les communes. En effet, Arradon comporte 70 % de pignon à ruellée, contre seulement 13 % de pignon découvert (associé à l'ardoise). A Ploéren, le pourcentage monte même à 80 %. A Baden et Larmor Baden, le pignon découvert est majoritaire, à près de 60 % d'utilisation, de même que dans les îles, les pourcentages ne pouvant être calculés pour ce dernier cas, car l'étude de 1976 n'a pas toujours pris en compte ce caractère.

La toiture à croupes toujours couverte d'ardoise, n'a cours ni à Ploéren, ni curieusement à l'Ile-aux-Moines : on l'associe en effet à la fin du XIXe siècle aux maisons de capitaine à Arradon, Larmor Baden, mais également aux maisons « bourgeoises » ou « de villégiature » (Arradon, villa Ker Mein Glé, vue ancienne, fig. 49). On signalera dans le même cadre, l'extraordinaire toit en bulbe de la « Tour Vincent » (fig. 50), édifice belvédère, dont le toit est aujourd'hui devenu conique.

Les charpentes n'ont pas été vues. On pouvait toutefois constater la simplicité des charpentes de chaume, dont les fermes, formées de deux arbalétriers croisés, sont reliées par un faux entrait, lui-même rarement relié à la panne faîtière par un poinçon (Pen Mern, fig. 63), celle-ci se logeant généralement dans l'angle supérieur des arbalétriers croisés. A la base de l'arbalétrier, une triangulation peut s'appuyer sur le haut de mur lui-même (Arradon, fig. 51). On notera sur ce cliché que les chevrons sont noyés dans un rempli de moellon et de terre formant étanchéité.

Distribution

Dans les fermes généralement sans étage, la distribution au rez-de-chaussée, lorsque la ferme comporte deux pièces, se fait à la fois vers l'extérieur par l'intermédiaire d'une porte dans chacune des pièces (chambre et pièce à vivre) et par l'intérieur à l'aide d'une porte de communication percée dans le refend (Pliant, plan au sol, fig. 64). L'accès au comble se fait toujours par l'extérieur (au moins jusqu'au milieu du XIXe siècle), à l'aide d'une échelle. Cette dernière qui sert aussi à inspecter et réparer la toiture de chaume était souvent suspendue contre le mur nord, comme dans le canton voisin de Grandchamp (Baden, Kervernir, fig. 52).

Certaines fermes à partir de 1850 possèdent un escalier intérieur (Larmor Baden, Locqueltas). Enfin on notera un nombre important d'escaliers extérieurs : à l'Île-aux-Moines, la ferme de Beg er Bil en présente même deux, l'un parallèle, le second perpendiculaire à la façade (fig. 36.). D'autres sont fréquemment situés en pignon (Baden, Pen Mern, maison sélectionnée).

Dans les maisons sans étage à deux pièces, la distribution au rez-de-chaussée se fait soit à partir de la pièce principale vers la chambre, soit par l'intermédiaire d'un couloir axial qui dessert les deux pièces du rez-de-chaussée (XIXe siècle).

Pour les maisons à étage, on retrouve le classique type ternaire dès le milieu XIXe siècle en milieu rural et urbain, avec couloir axial desservant l'escalier, axial également. Cependant pour les maisons de villégiature, au plan double en profondeur, à la fin du XIXe siècle, l'escalier, sans rôle de prestige, est rejeté sur le côté de la façade postérieure (Kerjaffré, Saint-Galles, Sainte Barbe maison 1, en Arradon). La façade postérieure à travées montre parfois la rampe de l'escalier avec une certaine maladresse : il y a hiatus entre l'ordonnement extérieur et le rôle uniquement fonctionnel, ici, donné à l'escalier. Notons pourtant la villa « Paysage » à Kerlann en Arradon, dont l'escalier classiquement situé dans une tourelle postérieure demi hors oeuvre, préfigure par sa cage ouverte les transparences de la fin du XXe siècle.

TYPLOGIE

La typologie suivante a pu être établie d'après maisons et fermes repérées : elle recoupe en grande partie celle du canton de Vannes Est.

. **Le type I** : correspond au logis simple formé d'une seule pièce habitable, parfois surmonté d'un comble à surcroît (Baden, La Lande Céline, Bocoan (fig. 53) ; Arradon, Le Moustoir) (fig. 54). Il est à noter que les casernes de logements de douaniers, type Pen Mern en Arradon, sont une multiplication de cette cellule unitaire.

. **Le type II** : correspond au logis étable : sous le même toit, prennent place la pièce à vivre et l'étable, séparées soit par une cloison, soit par une simple mangeoire (Ploéren, Pliant). Deux portes desservent généralement ce logis étable, l'une au sud, l'autre au nord. Il est probable que l'une était réservée aux humains bien que l'accès à la pièce commune se fasse parfois par l'étable. Il est toujours surmonté d'un comble à surcroît ouvert de gerbières. Comme dans le canton de Vannes Est, le type est majoritaire en milieu rural. Les rares cas existants en village (1, rue Saint Vincent Ferrier à Arradon, par exemple) sont à mettre au compte de l'extension urbaine à la fin du XIXe siècle qui a englobé ces fermes autrefois isolées ou en écart.

Un type II a, extension du précédent, associe à cette première structure une pièce à usage de chambre toujours séparée par un mur de refend de la pièce à vivre, accessible par sa propre porte (Ploéren, Pliant ; Arradon, Le Moustoir (fig. 55).

Ces types II et II a sont très usités autour de Vannes, mais surtout dans ce canton pour l'extension II a.

. **Le type III** : correspond à deux pièces habitables, surmontées d'un comble à surcroît ; il s'agit plutôt d'un type associé aux maisons qu'aux fermes. Cependant, il existe en milieu rural (Baden, Pen Mern, fig. 56, avec le préalable qu'il s'agit peut-être d'un ancien type II, logis étable devenu type III au début XIXe siècle). Ce type est très fréquent dans les îles et à Larmor Baden (Ile-aux-Moines, Pen Happ, fig. 57).

. **Le type IV** : correspond à un logis à étage comprenant une seule pièce par étage ; nous n'avons pas comme sur Vannes Est de maisons très anciennes associées à ce type qui commence plutôt au début XIXe siècle. Il présente en général une ou deux travées en façade. Dans ce type, on inclura un cas particulier, celui des « maisons doubles » de l'Ile-d'Arz qui, pour l'essentiel, semblent dater des XVIIe et XVIIIe siècles. En effet si extérieurement, elles affectent plutôt une structure de type V, le fait que chaque logis n'ait qu'une pièce par étage les rattache plutôt au type IV (Ile-d'Arz, bourg, fig. 58 ; Le Lan).

. **Le type V** : correspond aux maisons à étage comprenant plusieurs pièces par étage, soit en largeur, le plus fréquent, soit en profondeur (dans ce cas, la façade ne présente qu'une ou deux travées : Ile-d'Arz, maison, chemin de Pénéra, fig. 59 ; Arradon,

Sainte-Barbe, maison 2). Ce type, comme le précédent, est surtout fréquent dans la deuxième moitié, ou fin du XIXe siècle et présente de nombreuses variantes à la fin du siècle, du type ternaire classique aux maisons à avancée qui groupent souvent deux pièces en profondeur dans la partie en avancée contre une seule dans l'autre partie (Arradon, Sainte-Barbe, maison 1). Enfin les maisons à plans doubles en profondeur comportent quatre ou cinq pièces par étage (Quibias en Arradon), avec entrée décalée sur le côté ou axiale sur la façade postérieure.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Pl. I Carte cantonale des édifices sélectionnés. Carte IGN n° 15, échelle 1/100.000e, éd. 1994.
- Doc. 1 **Arradon**, Le Gréo. Plan cadastral 1851, section H5.
(Photocopie du cliché 93 56 00185 X)
- Doc. 2 **Arradon**, Culéac. Plan cadastral 1851, section B1.
(Photocopie du cliché 93 56 00118 X)
- Fig. 1 **Arradon**, Pratmer. Maison de capitaine. Entrée.
(Photocopie du cliché 91 56 00800 X)
- Fig. 2 **Baden**, Kerbourleven. Crèche. Vue générale sud-est.
(Photocopie du cliché 92 56 00468 X)
- Fig. 3 **Baden**, Keriboul. Niche à poules.
(Photocopie du cliché 91 56 00915 X)
- Fig. 4 **Ploéren**, Ty Glas. Maison avec charretterie-écurie.
(Photocopie du cliché 92 56 00514 X)
- Fig. 5 **Baden**, Toulindac. Grange ou charretterie.
(Photocopie du cliché 92 56 00446 X)
- Fig. 6 **Arradon**, Bourgerel. Puits et auge. P.I. 2/6
- Fig. 7 **Baden**, Kernic. Puits. (Photocopie du cliché 91 56 00843 X)
- Fig. 8 **Baden**, Le Parun. Puits daté 1869.
(Photocopie du cliché 92 56 00564 X)
- Fig. 9 **Baden**, Toulindac. Puits daté 1838.
(Photocopie du cliché 92 56 00449 X)
- Fig. 10 **Arradon**, Le Gréo. Puits daté 1724.
(Photocopie du cliché 91 56 00816 X)
- Fig. 11 **Ile-d'Arz**, Gréavo. Maison repérée.
(Photocopie du cliché 1976. P.I. 45/14)

TABLE DES ILLUSTRATIONS (suite)

- Fig. 12 **Baden.** Pen Mern. Maison repérée restaurée.
(Photocopie du cliché 92 56 00421 X)
- Fig. 13 **Arradon.** Brangilles. Placard mural. (Photocopie du cliché 92 56 00852 X)
- Fig. 14 **Baden.** Pen Mern. Ferme sélectionnée, cheminée.
(Photocopie du cliché P.I. 9/22 A)
- Fig. 15 **Baden.** Pen Mern. Ferme repérée, cheminée.
(Photocopie du cliché P.I. 7/16 A)
- Fig. 16 **Arradon.** Brangilles. Ferme sélectionnée, cheminée.
(Photocopie du cliché 92 56 00850 X)
- Fig. 17 **Baden,** Le Parun. Maison repérée, début XVIIe s.
(Photocopie du cliché 92 56 00561 X)
- Fig. 18 **Baden,** Le Bois Bourgerel. Maison repérée.
(Photocopie du cliché 91 56 00927 X)
- Fig. 19 **Baden,** Kernic. Maison sélectionnée.
(Photocopie du cliché 91 56 00842 X)
- Fig. 20 **Arradon,** Bourgerel. Maison repérée.
(Photocopie du cliché 91 56 00801 X)
- Fig. 21 **Baden,** Kervernir. Maison repérée, vers 1800.
(Photocopie du cliché 92 56 00543 X)
- Fig. 22 **Arradon,** Le Gréo, rue du Mané Guen. Maison repérée.
(Photocopie du cliché 91 56 00815 X)
- Fig. 23 **Arradon,** Quirion. Ferme repérée. (Photocopie du cliché 91 56 00811 X)
- Fig. 24 **Larmor-Baden,** 26 rue de Berder. Maison.
(Photocopie du cliché 91 56 00954 X)
- Fig. 25 **Ile-D'Arz,** Gréavo. Maison datée 1744.
(Photocopie du cliché P.I. 47/25 Z)

TABLE DES ILLUSTRATIONS (suite)

- Fig. 26 **Ile-d'Arz**, Grand Rue. Maisons repérées.
(Photocopie du cliché 89 56 00381 X)
- Fig. 27 **Ile-d'Arz**, Gréven. Maisons repérées.
(Photocopie du cliché 89 56 00377 X)
- Fig. 28 **Ploéren**, Lignol. Ferme. (Photocopie du cliché 92 56 00580 X)
- Fig. 29 **Larmor-Baden**, route de Vannes. Maison repérée.
(Photocopie du cliché 92 56 00506 X)
- Fig. 30 **Baden**, Le Parun. Dépendance. (Photocopie du cliché 92 56 00562 X)
- Fig. 31 **Ile-aux-Moines**, Le Bindo. Maison repérée. Cliché 1976. P.I. 35/10
- Fig. 32 **Larmor-Baden**, 3 rue du Paludo. Maison repérée.
(Photocopie du cliché 91 56 00958 X)
- Fig. 33 **Arradon**, Kermorique, villa. Cliché 1970. P.I. 2/6A
- Fig. 34 **Arradon**, Rosclédan. (Photocopie du cliché 91 56 00796 X)
- Fig. 35 **Ile-d'Arz**, Grand Rue. Maison datée 1650.
(Photocopie du cliché 89 56 00380 X)
- Fig. 36 **Ile-aux-Moines**, Beg er Bil. Ferme. Cliché 1976. P.I. 14/35A
- Fig. 37 **Larmor-Baden**, Locqueltas. Ferme 2.
(Photocopie du cliché 92 56 00513 X)
- Fig. 38 **Arradon**, Kerjaffré. (Photocopie du cliché 91 56 00776 X)
- Fig. 39 **Ile-aux-Moines**, Locmiquel. Maison datée 1842.
(Photocopie du cliché P.I. 70/18 A)
- Fig. 40 **Baden**, Le Ter. Ferme sélectionnée. (Photocopie du cliché 91 56 00913 X)
- Fig. 41 **Baden**, Pen Mern. Ferme repérée, état en 1971.
(Photocopie du cliché P.I. 9/27 A)
- Fig. 42 **Baden**, Pen Mern. Ferme repérée,
état après restauration. (Photocopie du cliché 92 56 00420 X)

TABLE DES ILLUSTRATIONS (suite)

- Fig. 43 **Ile-aux-Moines**, Le Trech. Maison datée 1781.
(Photocopie du cliché 89 56 00438 X)
- Fig. 44 **Baden**, Pen Mern. Ferme repérée. (Photocopie du cliché 1970. P.I. 7/13 A)
- Fig. 45 **Arradon**, rue Traversière. Linteau sculpté.
(Photocopie du cliché 92 56 00683 X)
- Fig. 46 **Baden**, Locmiquel. Blason. (Photocopie du cliché 92 56 00437 X)
- Fig. 47 **Baden**, Pen Mern. Ferme repérée.
Pignon nord-ouest, tête. (Photocopie du cliché 92 56 00423 X)
- Fig. 48 **Baden**, Céline. Ferme sélectionnée.
Pierre d'assise du rampant sud. (Photocopie du cliché 92 56 00440 X)
- Fig. 49 **Arradon**, La Pointe. Villa Ker Mein Glé.
Carte postale ancienne. (Doc. A.D. Morbihan).
(Photocopie du cliché 93 56 00035 X)
- Fig. 50 **Arradon**, La Tour Vincent. Carte postale
ancienne. (Doc. A.D. Morbihan). (Photocopie du cliché 93 56 00031 X)
- Fig. 51 **Arradon**, Bourgerel. Détail de charpente. Cliché 1970. P.I. 2/7
- Fig. 52 **Baden**, Kervernir. Mur nord, échelle. (Photocopie du cliché 92 56 00544 X)
- Fig. 53 **Baden**, Bocoan. Maison de journalier. (Photocopie du cliché 92 56 00444 X)
- Fig. 54 **Arradon**, Le Moustoir. Maison. Cliché 1970. P.I. 13/7A
- Fig. 55 **Arradon**, Le Moustoir. Ferme. Cliché 1970. P.I. 14/5 A
- Fig. 56 **Baden**, Pen Mern. Maison sélectionnée.
(Photocopie du cliché 92 56 00425 X)
- Fig. 57 **Ile-aux-Moines**, Pen Happ. Maison sélectionnée.
(Photocopie du cliché P.I. 17/14 Z)

TABLE DES ILLUSTRATIONS (suite)

- Fig. 58 **Ile-d'Arz**, Le Gourail. Maisons, XVIIe s. remaniées
début XXe s. (Photocopie du cliché P.I. 4/24 Z)
- Fig. 59 **Ile-d'Arz**, Pénéra. Maison sélectionnée.
(Photocopie du cliché 89 56 00345 X)
- Fig. 60 **Arradon**, Le Moustoir. Maison repérée : escalier.
(Photocopie du cliché 92 56 00873 X)
- Fig. 61 **Ile-d'Arz**, Toulpri. (Photocopie du cliché 1976. P.I. 10/16)
- Fig. 62 **Baden**, Pen Mern. Niche à Vierge datée 1853.
(Photocopie du cliché 92 56 00424 X)
- Fig. 63 **Baden**, Pen Mern. Ferme : charpente.
(Photocopie du cliché P.I. 9/23 A)
- Fig. 64 **Ploéren**, Pliant. Plan au sol. (Photocopie du cliché 97 56 00001 X)

Pl. I. Carte cantonale des édifices sélectionnés. Carte IGN n° 15,
échelle 1/100.000e, éd. 1994.

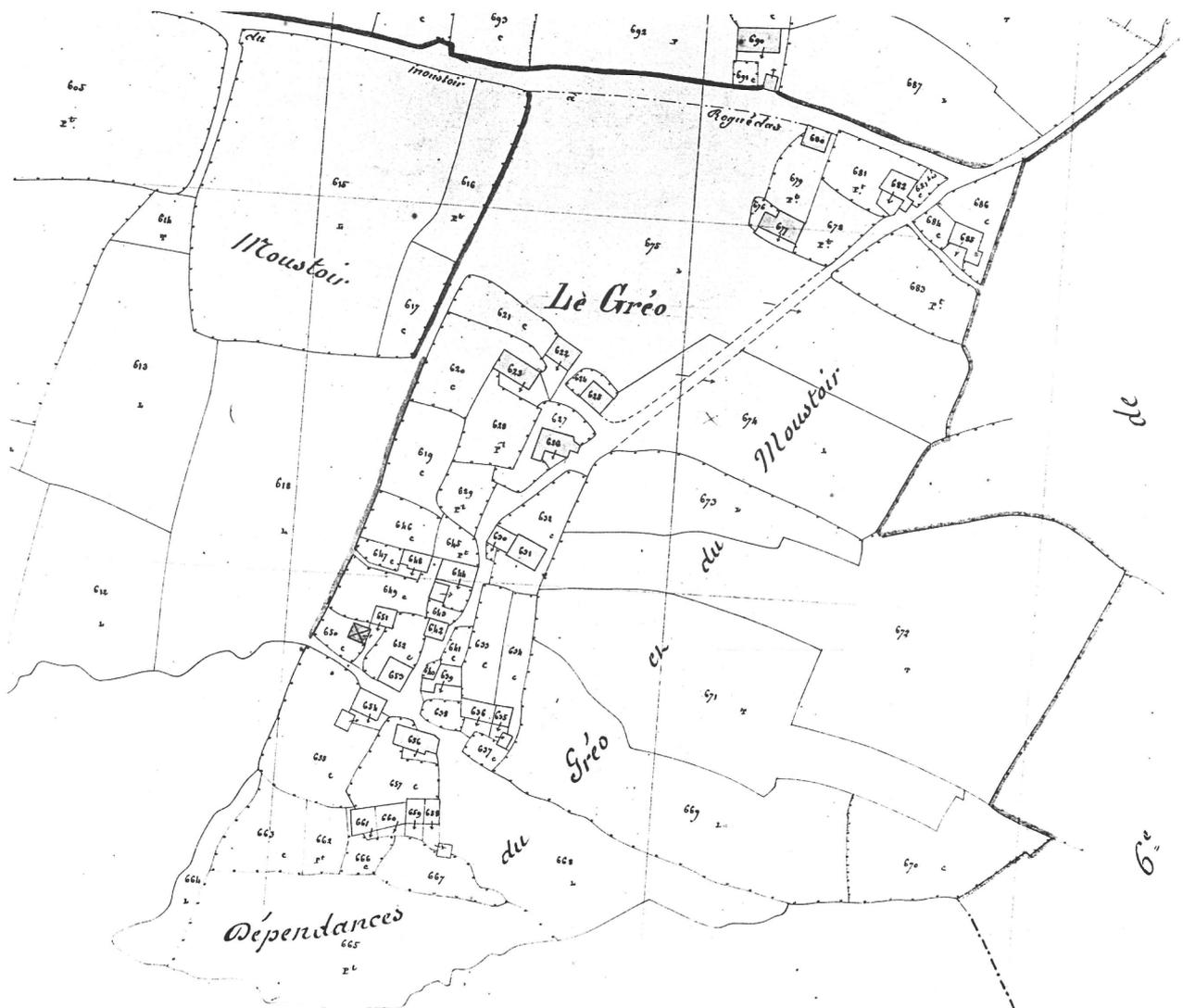


Maisons sélectionnées



Fermes sélectionnées





Doc.2 Arradon, Culéac. Plan cadastral 1851, section B1 (photocopie
du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
93 56 00118 X

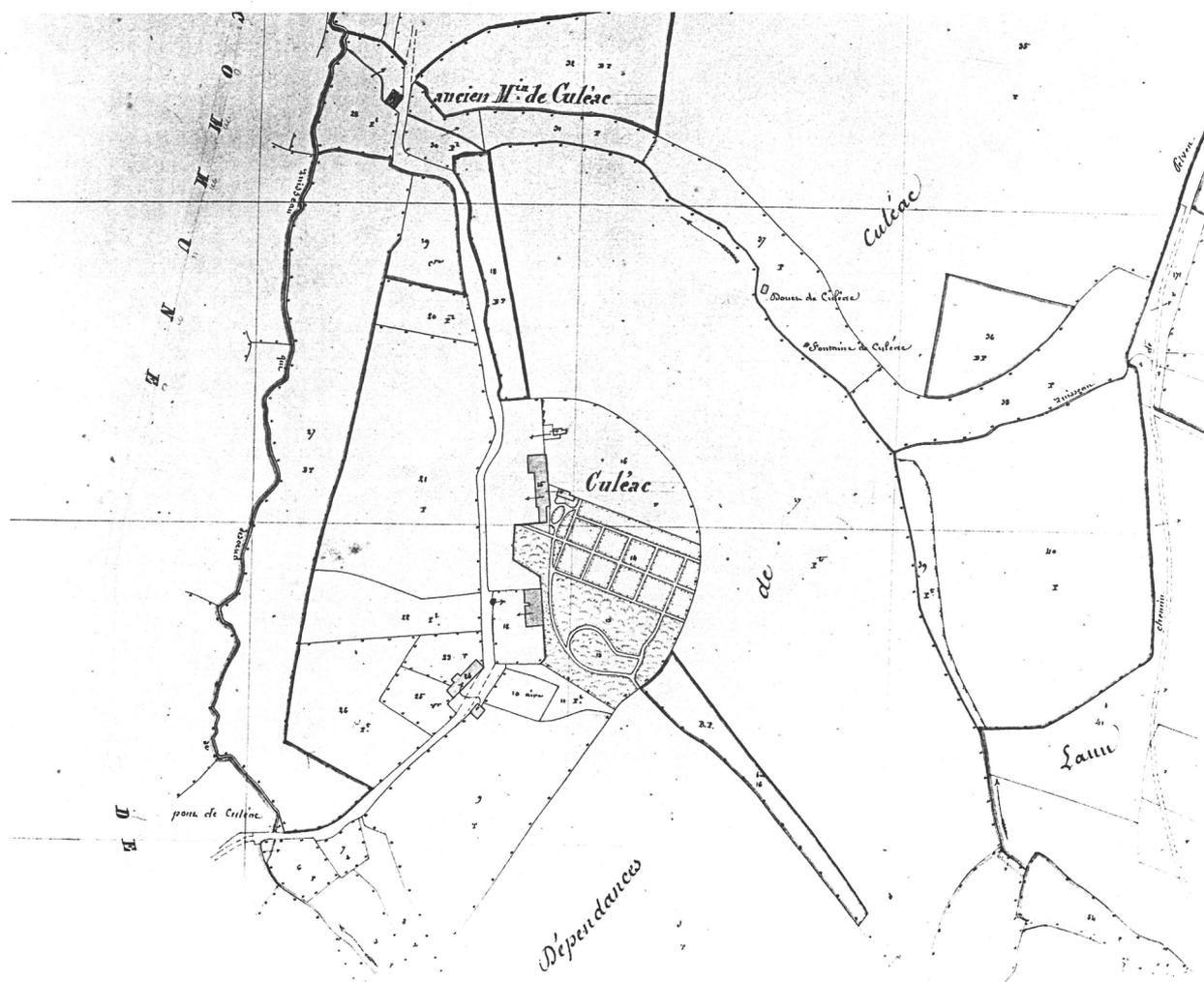


Fig.1 Arradon, Pratmer. Maison de capitaine. Entrée (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
91 56 00800 X



Fig.2 Baden, Kerbourleven. Crèche. Vue générale sud-est
(photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00468 X



Fig.3 Baden, Keriboul. Niche à poules (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00915 X

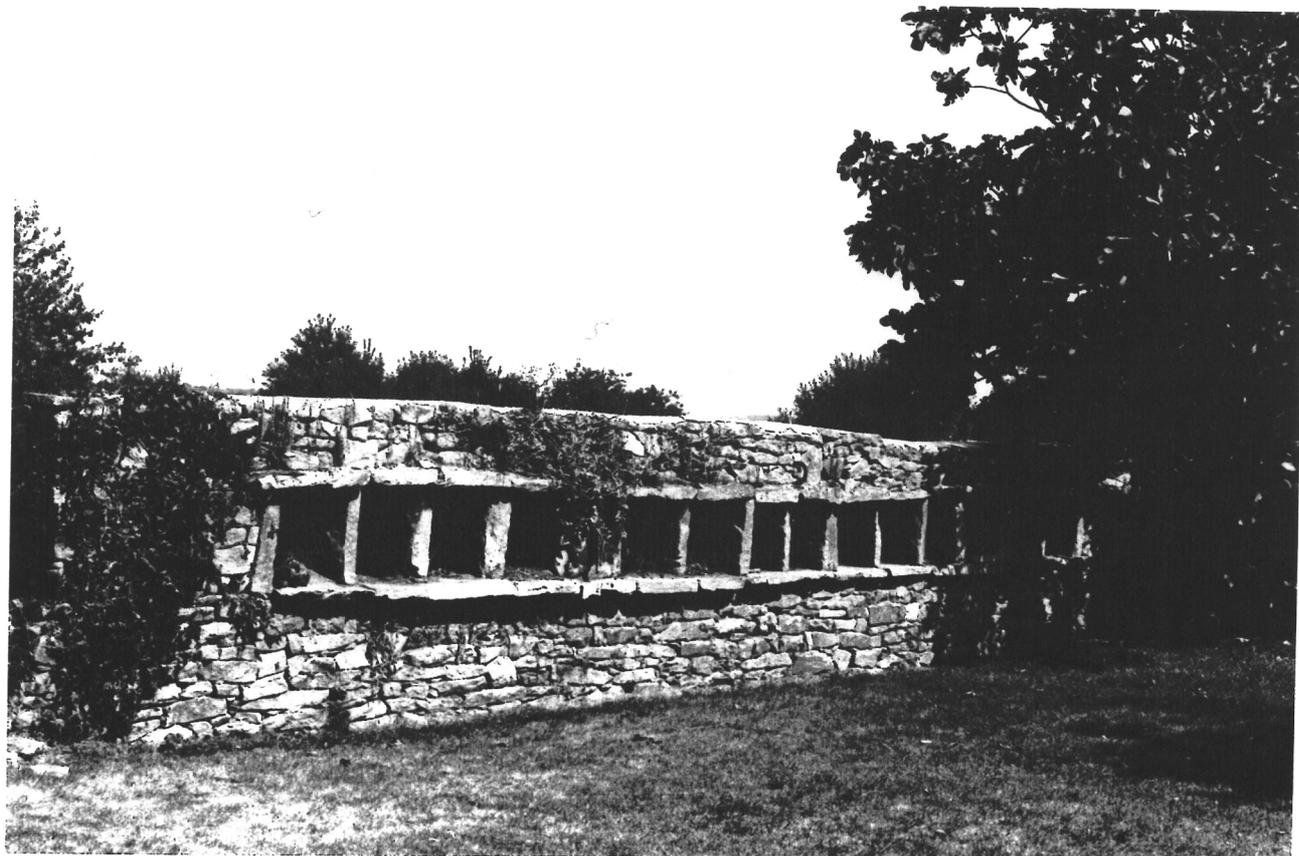


Fig.4 Ploéren, Ty Glas. Maison avec charreterie-écurie (photocopie
du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00514 X



Fig.5 Baden, Toulindac. Grange ou charretterie (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00446 X



Fig.6 Arradon, Bourgerel. Puits et auge.

Cl.Inventaire

56 2/6 Z



Fig.7 Baden, Kernic. Puits (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00843 X



Fig.8 Baden, Le Parun. Puits daté 1869 (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

92 56 00564 X



Fig.9 Baden, Toulindac. Puits daté 1838 (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

92 56 00449 X



Fig.10 Arradon, Le Gréo. Puits daté 1724 (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00816 X



Fig.11 Ile-d'Arz, Gréavo. Maison repérée (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire

76 56 45/14 Z



Fig.12 Baden, Pen Mern. Maison repérée restaurée (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00421 X



Fig.13 Arradon. Brangilles. Placard mural. (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00852 X



Fig.14 Baden. Pen Mern. Ferme sélectionnée, cheminée (photocopie
du cliché).

Cl.Inventaire
56 9/22A Z



Fig.15 Baden. Pen Mern. Ferme repérée, cheminée (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire
56 7/16A Z

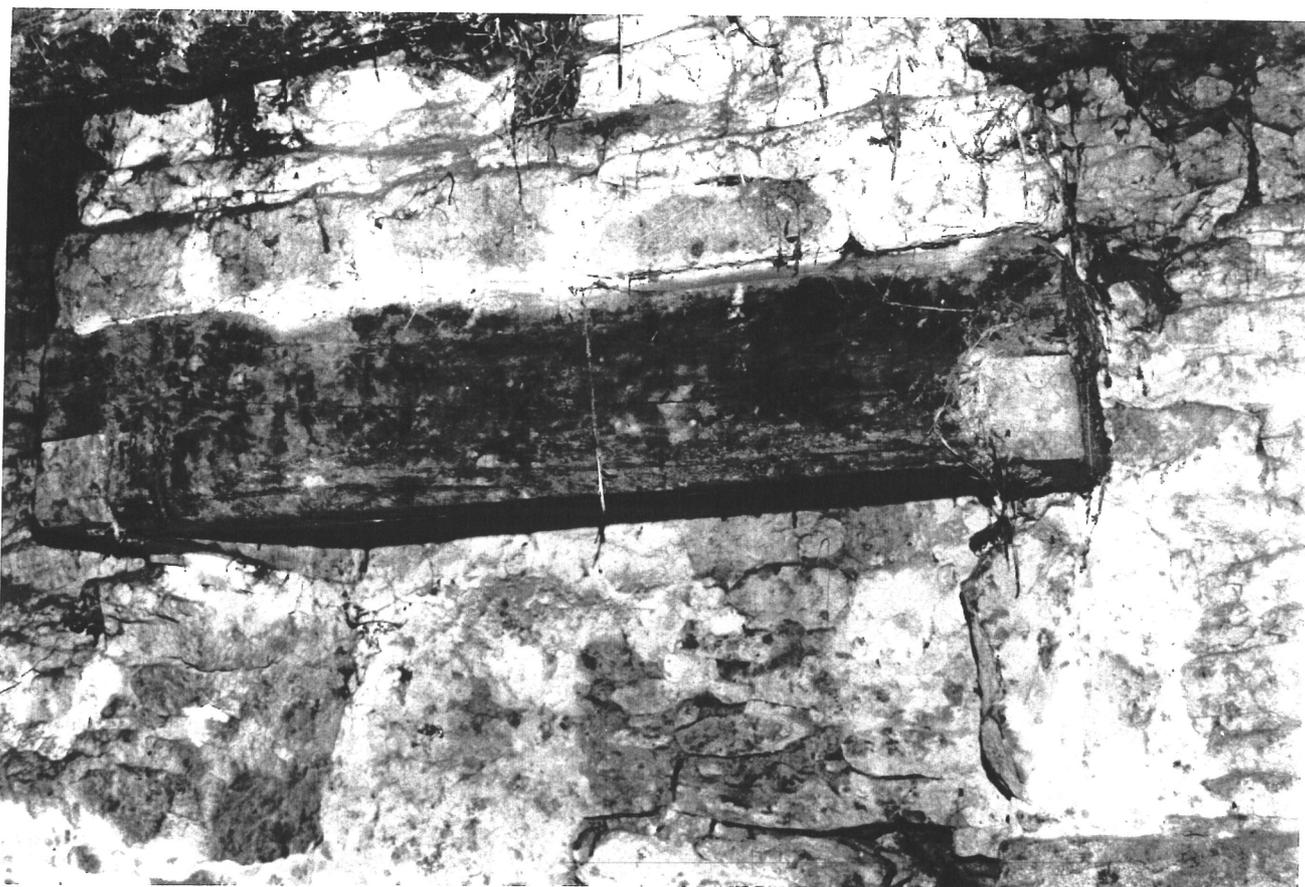


Fig.16 Arradon. Brangilles. Ferme sélectionnée, cheminée (photocopie
du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00850 X



Fig.17 Baden, Le Parun. Maison repérée, début XVIIe siècle
(photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00561 X



Fig.18 Baden, Le Bois Bourgerel. Maison repérée (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
91 56 00927 X



Fig.19 Baden, Kernic. Maison sélectionnée (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00842 X



Fig.20 Arradon, Bourgerel. Maison repérée (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00801 X



Fig.21 Baden, Kervernir. Maison repérée, vers 1800 (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00543 X



Fig.22 Arradon, Le Gréo, rue du Mané Guen. maison repérée
(photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00815 X



Fig.23 Arradon, Quirion. Ferme repérée (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00811 X



Fig.24 Larmor-Baden, 26 rue de Béroler. Maison (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
91 56 00954 X



Fig.25 Ile-D'Arz, Gréavo. Maison datée 1744 (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire

56 47/25 Z



Fig.26 Ile-d'Arz, Grand Rue. Maisons repérées (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
89 56 00381 X



Fig.27 Ile-d'Arz, Gréaven. Maisons repérées (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

89 56 00377 X



Fig.28 Ploéren, Lignol. Ferme (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

92 56 00580 X



Fig.29 Larmor-Baden, route de Vannes. Maisons repérée (photocopie
du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00506 X



Fig.30 Baden, Le Parun. Dépendance (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

92 56 00562 X



Fig.31 Ile-aux-Moines, Le Bindo. Maison repérée. Etat en 1976.

Cl.Inventaire

76 56 35/10 Z



Fig.32 Larmor-Baden, 3 rue du Paludo. Maison repérée (photocopie
du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
91 56 00958 X



Fig.33 Arradon, Kermorique, villa. Etat en 1970

Cl.Inventaire

70 56 2/6A Z



Fig.34 Arradon, Rosclédan (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00796 X



Fig.35 Ile-d'Arz, Grand Rue. Maison datée 1650 (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
89 56 00380 X



Fig.36 Ile-aux-Moines, Beg er Bil. Ferme. Etat en 1976.

Cl.Inventaire
76 56 14/35AZ



Fig.37 Larmor-Baden, Locqueltas. Ferme 2 (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

92 56 00513 X



Fig.38 Arradon, Kerjaffré (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00776 X

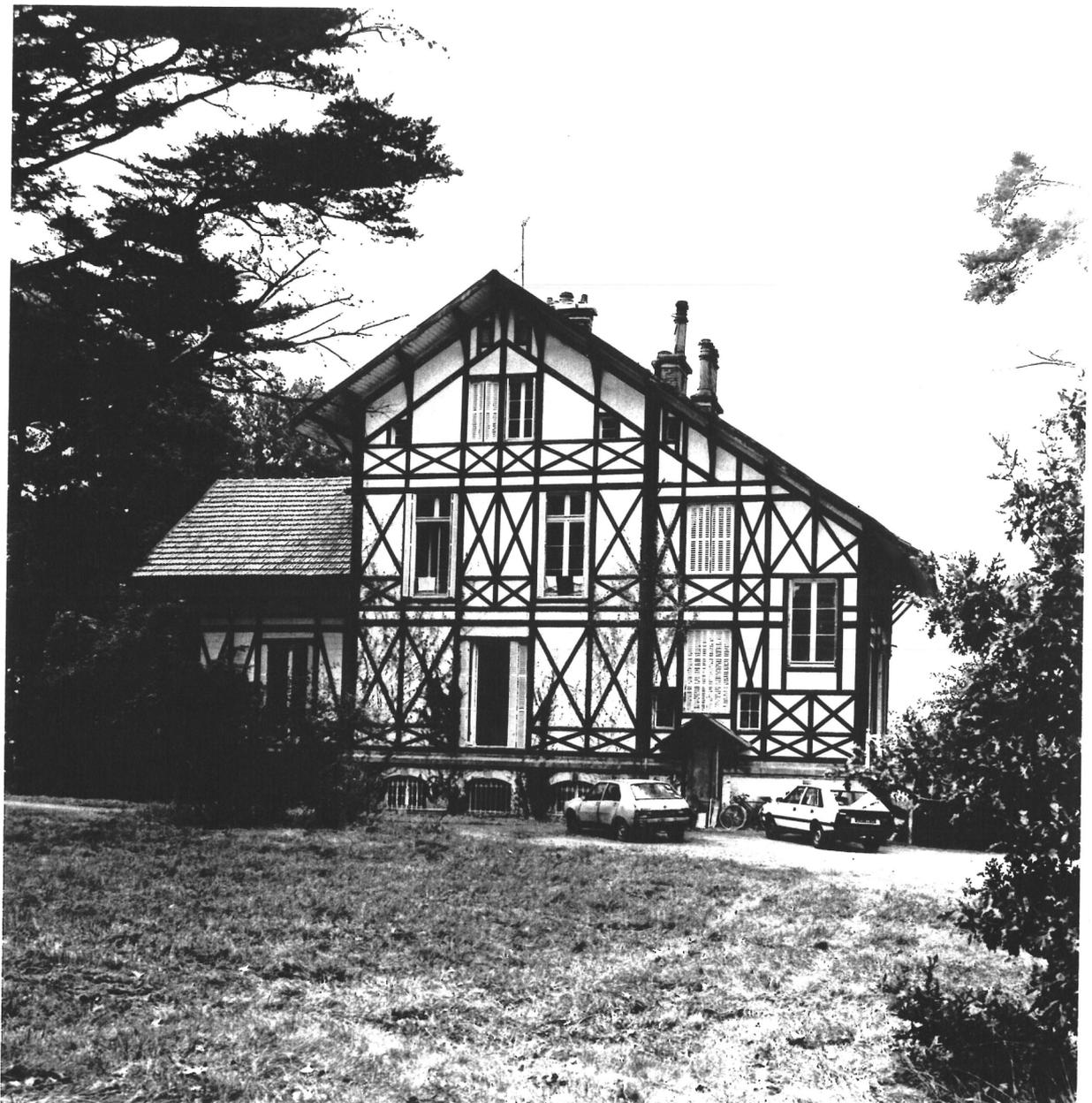


Fig.39 Ile-aux-Moines, Locmiquel. Maison datée 1842 (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire
56 70/18 Z

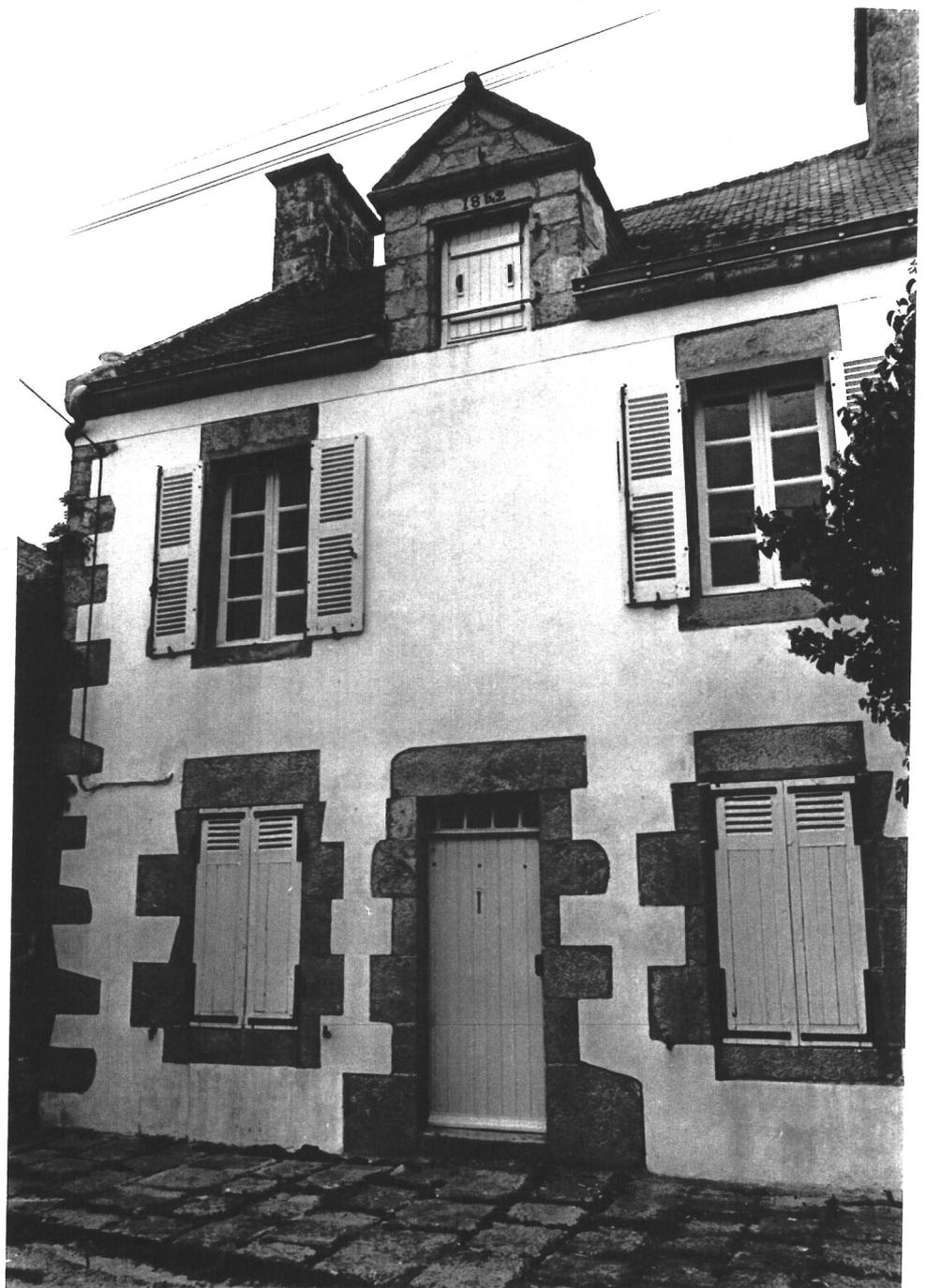


Fig.40 Baden, Le Ter. Ferme sélectionnée (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00913 X



Fig.41 Baden, Pen Mern. Ferme repérée. Etat en 1971 (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire
71 56 9/27A Z



Fig.42 Baden, Pen Mern. Ferme repérée, état après restauration
(photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00420 X



Fig.43 Ile-aux-Moines, Le Trech. Maison datée 1781 (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
89 56 00438 X

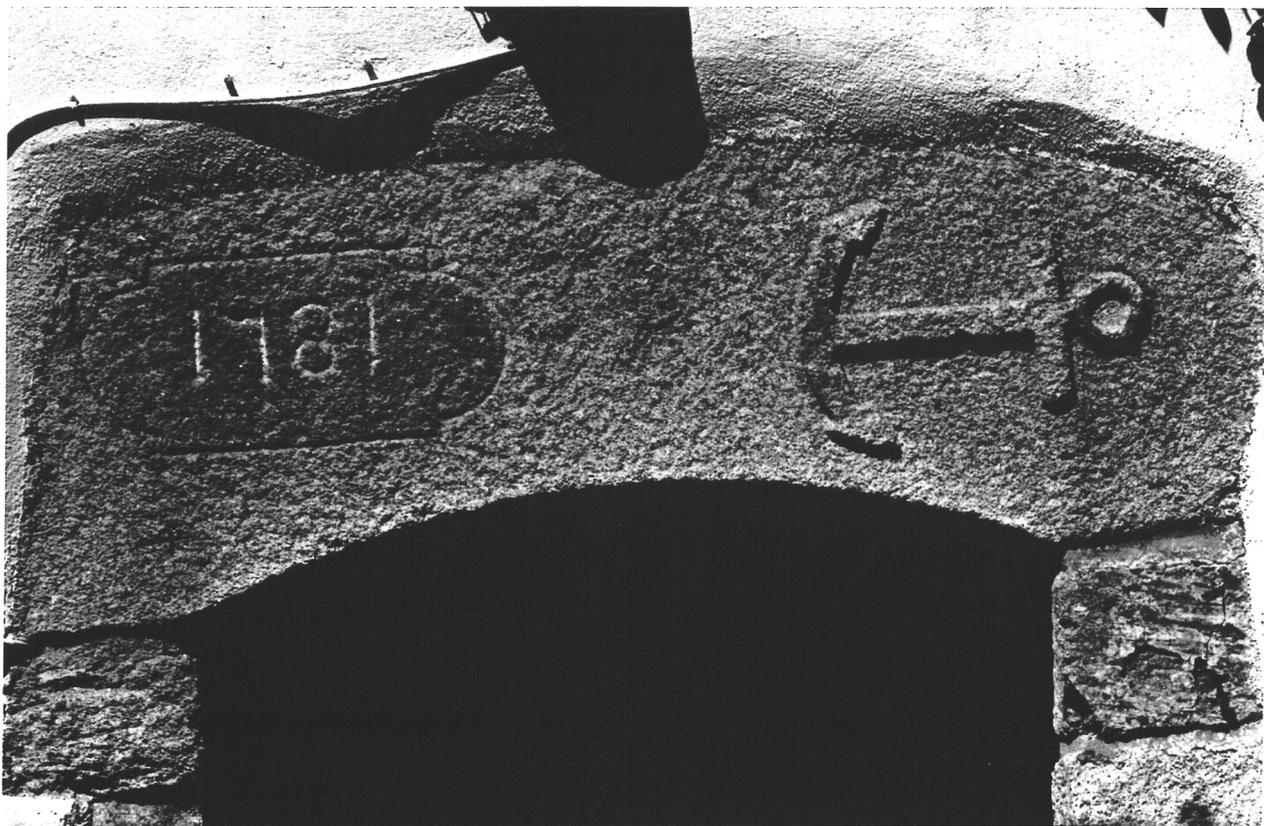


Fig.44 Baden, Pen Mern. Ferme repérée. Etat en 1970 (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire
70 56 7/13A Z

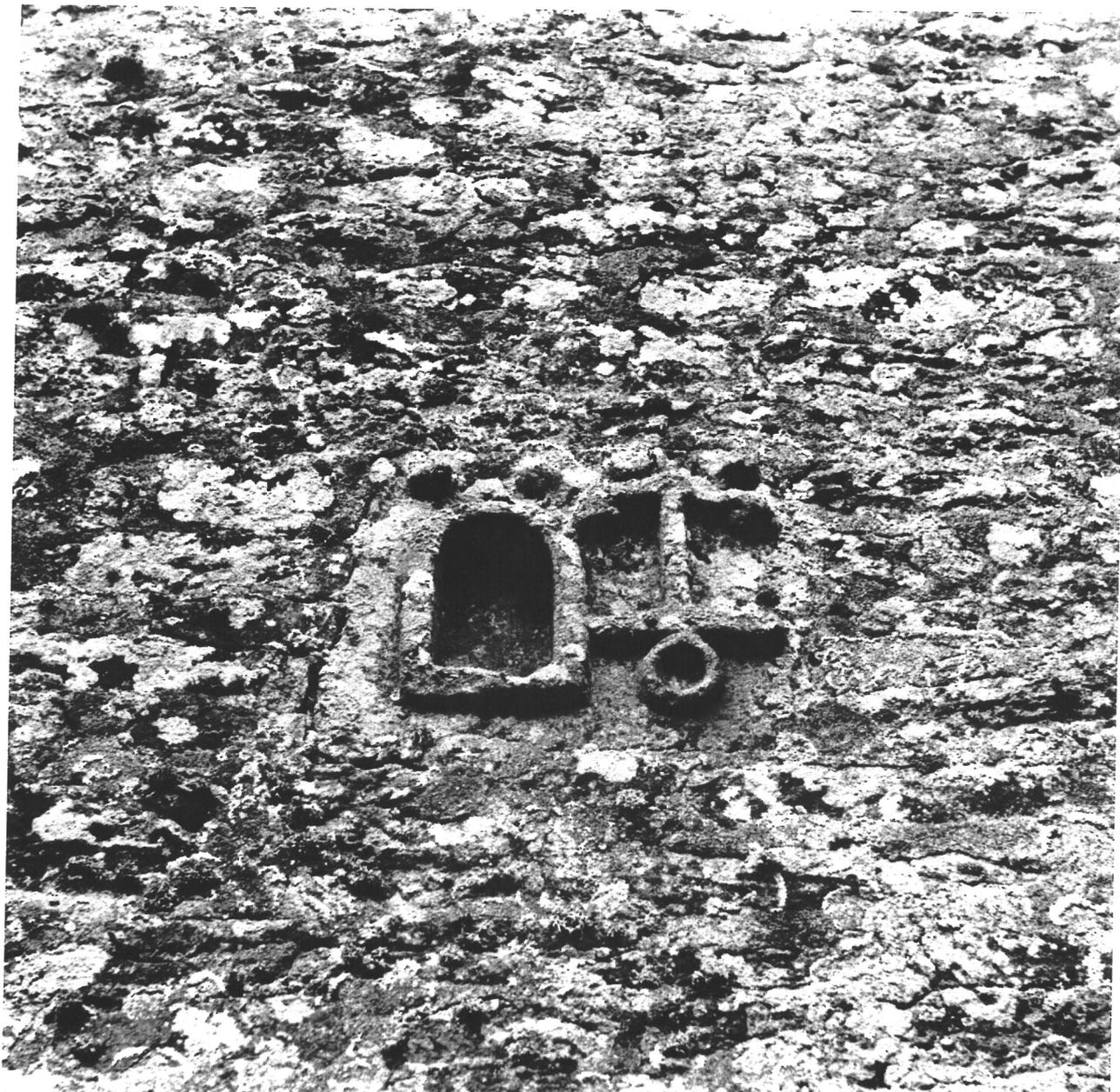


Fig.45 Arradon, rue Traversière. Linteau sculpté (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00683 X

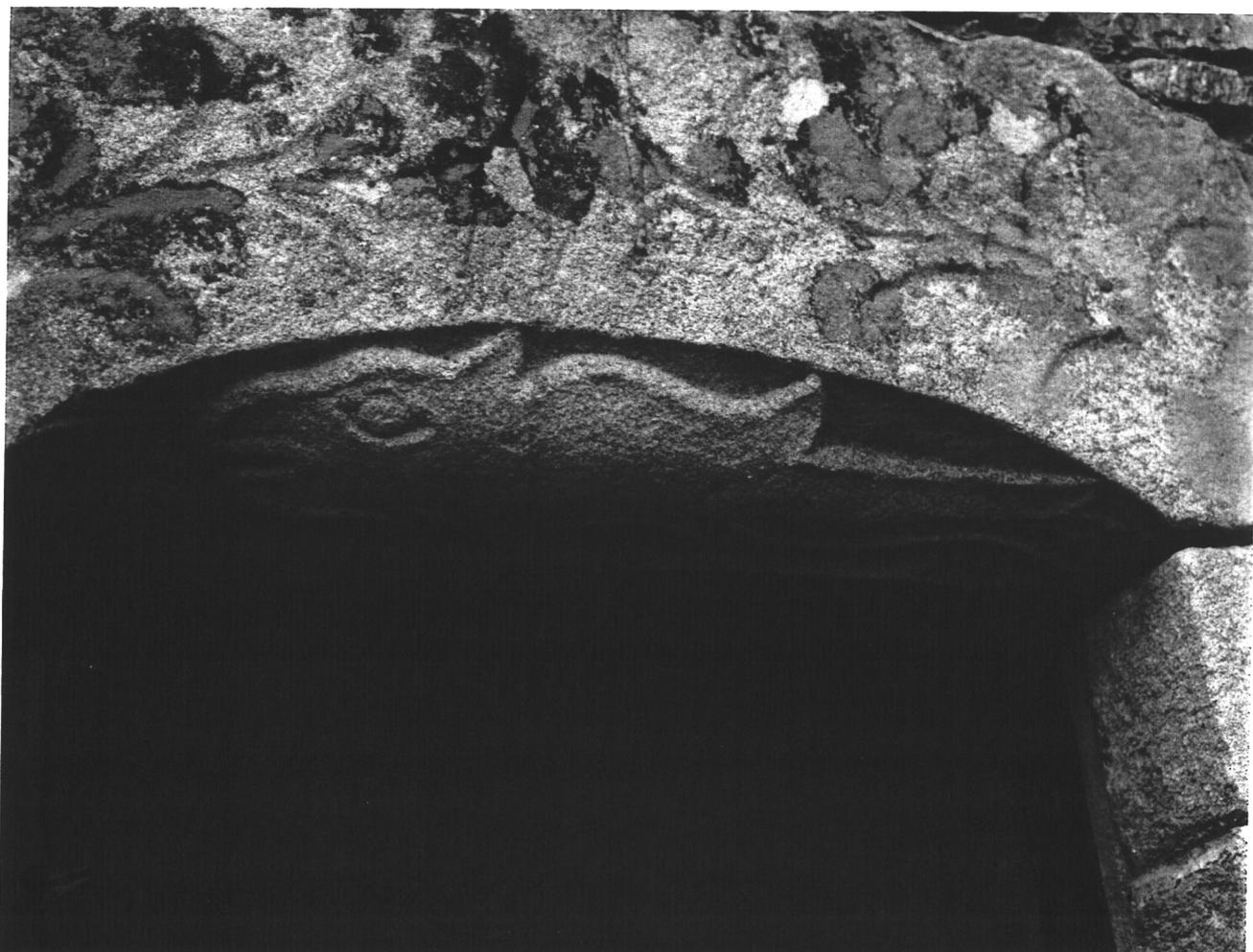


Fig.46 Baden, Locmiquel. Blason (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

92 56 00437 X



Fig.47 Baden, Pen Mern. Ferme repérée. Pignon nord-ouest, tête
(photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00423 X



Fig.48 Baden, Céline. Ferme sélectionnée. Pierre d'assise du rampant
sud (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00440 X



Fig.49 Arradon, La Pointe. Villa Ker Mein Glé. Carte postale
ancienne (A.D.Morbihan) (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
93 56 00035 X

ARRADON - Vue de Ker-Mein-Glé (côté Ouest)

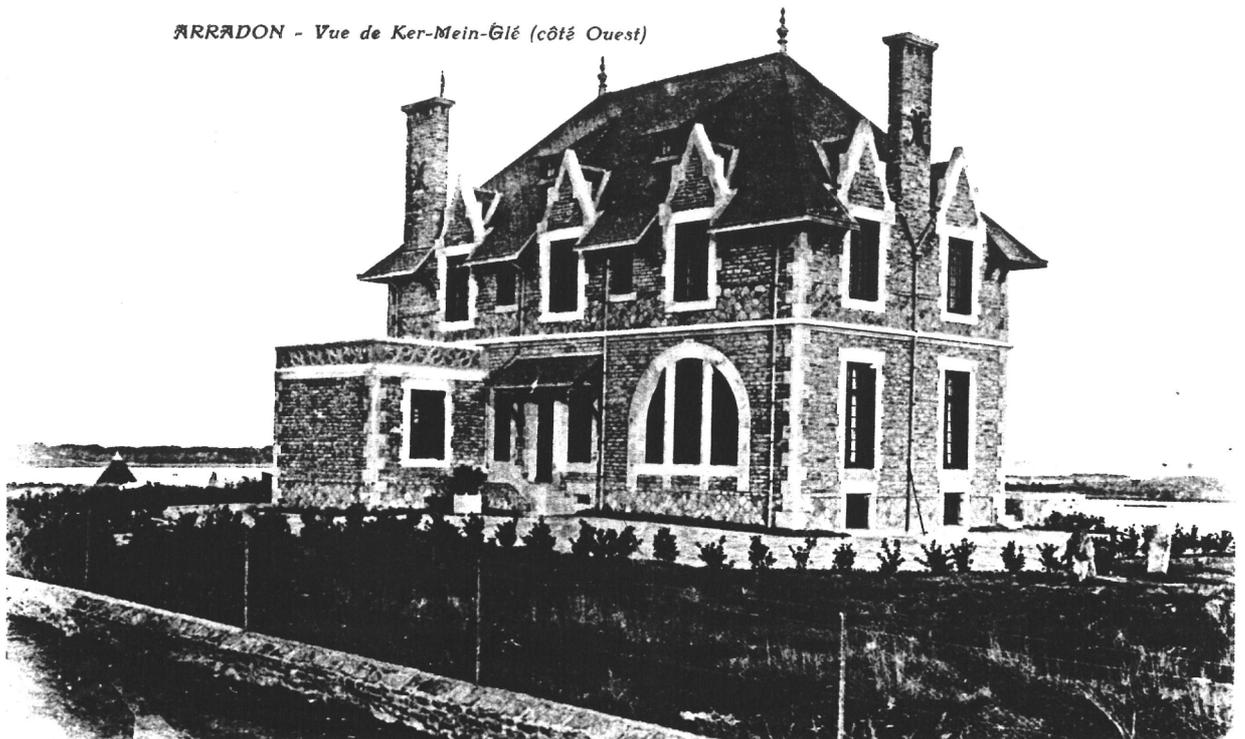


Fig.50 Arradon, La Tour Vincent. Carte postale ancienne (A.D.
Morbihan) (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
93 56 00031 X

18

.72

Environs de Vannes. — ARRADON. — La Côte. La Tour Vincent.



Collection DAVID, Vannes

Fig.51 Arradon, Bourgerel. Détail de charpente. Etat en 1970.

Cl.Inventaire

70 56 2/7 Z



Fig.52 Baden, Kervernir. Mur nord, échelles (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

92 56 00544 X



Fig.53 Baden, Bocan. Maison de journalier (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

92 56 00444 X



Fig.54 Arradon, Le Moustoir. Maison. Etat en 1970.

Cl.Inventaire

70 56 13/7A Z



Fig.55 Arradon, Le Moustoir. Ferme. Etat en 1970.

Cl.Inventaire

70 56 14/5A Z



Fig.56 Baden, Pen Mern. Maison sélectionnée (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00425 X



Fig.57 Ile-aux-Moines, Pen Happ. Maison sélectionnée (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire

56 17/14 Z



Fig.58 Ile-d'Arz, Le Gourail. Maisons, XVIIe siècle, remaniées début
XXe siècle (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire

56 4/24 Z

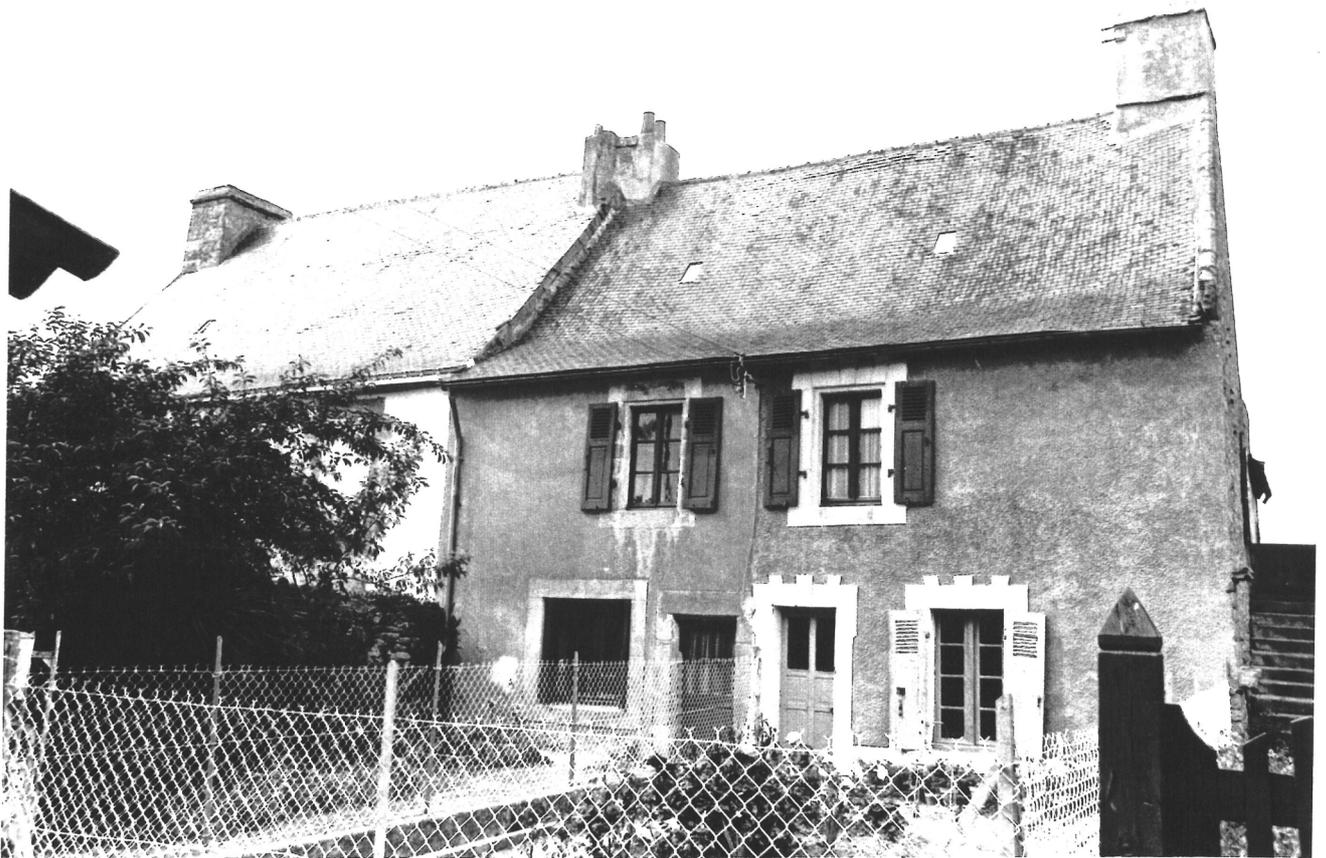


Fig.59 Ile-d'Arz, Pénéra. Maison sélectionnée (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

89 56 00345 X

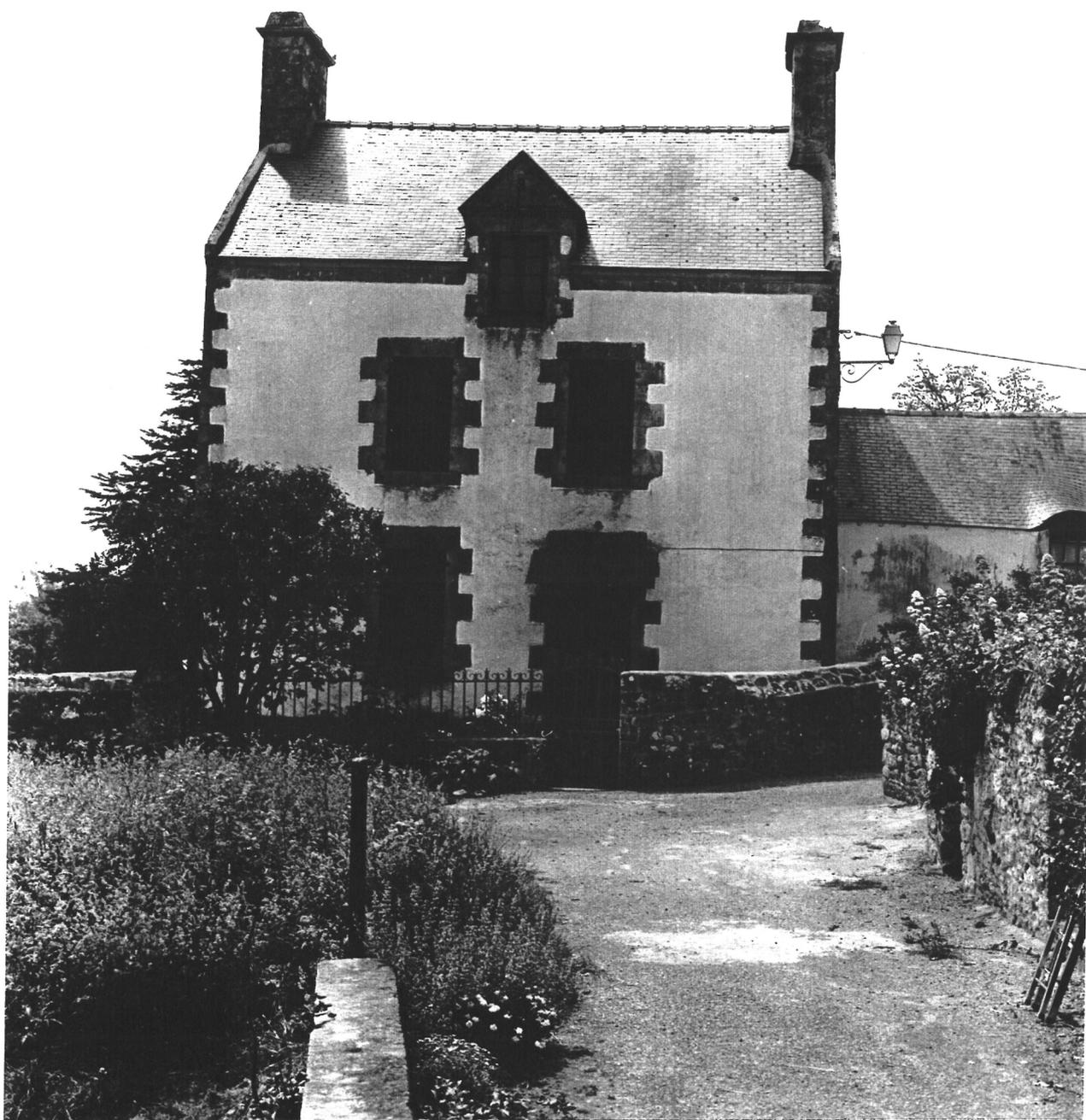


Fig.60 Arradon, Le Moustoir. Maison repérée : escalier (photocopie
du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00873 X



Fig.61 Ile-d'Arz, Toulpri. Etat en 1976 (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire

76 56 10/16 Z



Fig.62 Baden, Pen Mern. Niche à Vierge datée 1853 (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart
92 56 00424 X

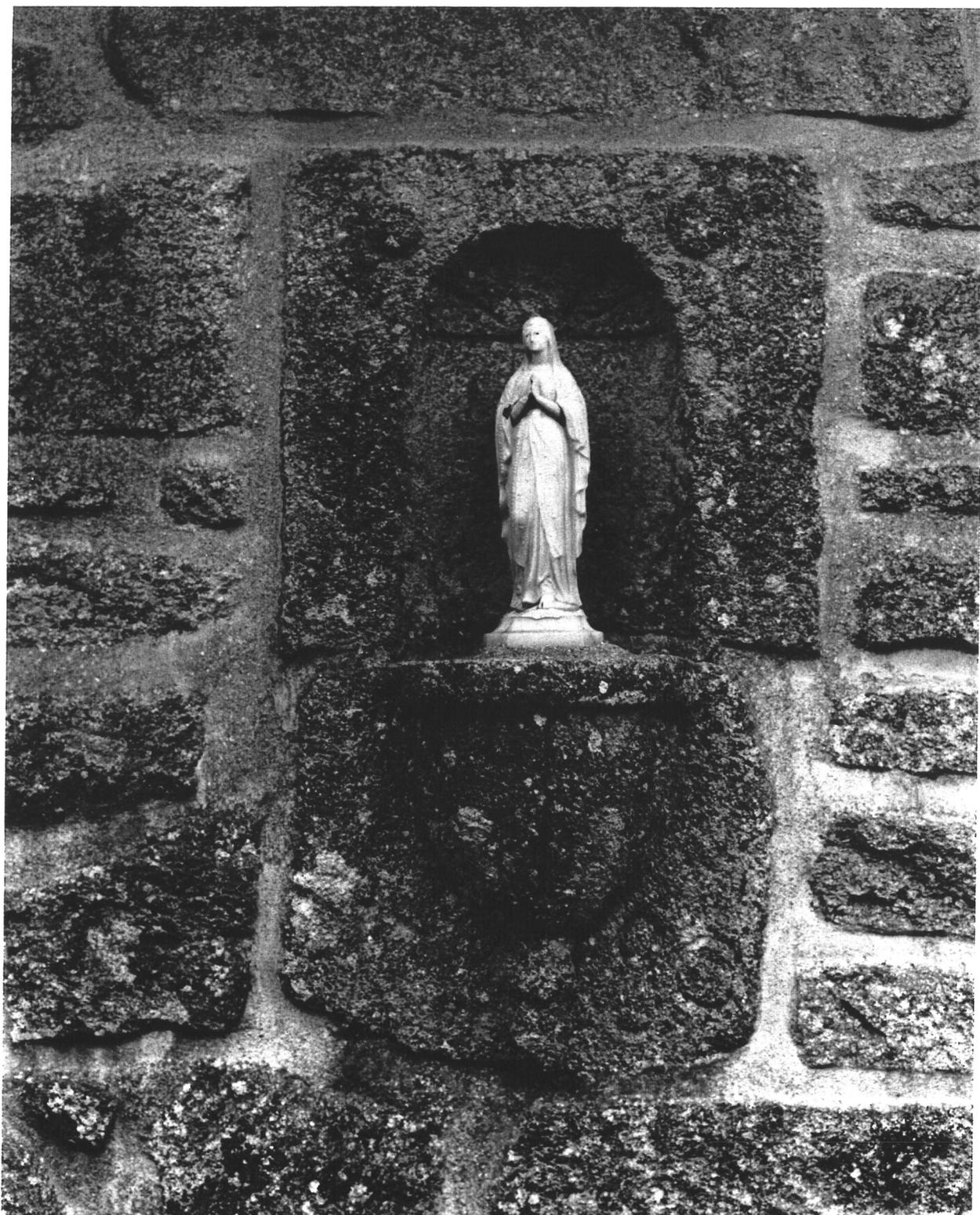


Fig.63 Baden, Pen Mern. Ferme : charpente (photocopie du cliché).

Cl.Inventaire

56 9/23A Z



Fig.64 Ploéren, Pliant. Plan au sol (photocopie du cliché).

Cl.Inv.Artur/Lambart

97 56 00001 X

